

COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE



***EUROPE ET ISLAM,
LE FAIT MUSULMAN ET LA CONSTRUCTION EUROPEENNE***

L'Islam, facteur d'intégration européenne ?

Mémoire de géopolitique

du commissaire lieutenant-colonel Pierre FERRAN

dans le cadre du séminaire « Islam, réalités et perspectives »

Directeur : Professeur Mustapha BENCHENANE

Mars 2003

Europe et Islam, le fait musulman et la construction européenne :

l'Islam, facteur d'intégration européenne ?

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : L'ISLAM ET L'IDEE EUROPEENNE

Europe et Islam, l'antagonisme des mots

Europe et Islam, l'antagonisme comme continuité historique

Europe et Islam, l'antagonisme entre symboles et images

DEUXIEME PARTIE : L'ISLAM ET LA REALITE EUROPEENNE

Europe et Islam, en d'autres termes

Europe et Islam, d'autres antagonismes

Europe et Islam, autres symboles, autres images

INTRODUCTION

Les relations entre l'Europe et l'Islam ont quelque treize siècles d'histoire faits de conflits et d'échanges, qui ont légué une présence et une histoire musulmanes sur le continent européen.

La présence de l'Islam en Europe est ancienne. Elle remonte à la période de la domination arabe en Espagne et en Méditerranée occidentale, dès le VIII^e siècle, dont il reste des traces importantes. Ces traces se retrouvent dans l'architecture (la grande mosquée de Cordoue ou l'Alhambra de Grenade), dans la toponymie (le massif des Maures en Provence) ou le vocabulaire (amiral, algèbre, alchimie, alcool, chiffre, par exemple¹), avec la numération par les « chiffres arabes », ou dans l'ordre du symbolique, comme la bataille de Poitiers.

La présence musulmane en Europe est aussi la conséquence de la domination ottomane dans les Balkans qui est à l'origine de l'Islam d'Albanie, de Bosnie-Herzégovine, du Kosovo, de Macédoine ou de Bulgarie.

Elle est encore l'héritière de l'expansion et de l'expansion européennes. C'est alors que l'Islam est devenu un sujet d'études pour les Européens, écrivains, peintres ou universitaires, et que des musulmans ont été engagés sur les champs de bataille européens ou se sont installés en Europe avant les décolonisations.

Les relations qui ont pu s'établir entre les métropoles européennes et leurs empires coloniaux, expliquent qu'après les indépendances, l'Europe soit devenue un continent d'immigration privilégié pour ses anciens protectorats et colonies, parmi lesquels de nombreux Etats musulmans.

Si la Seconde Guerre mondiale a ouvert la voie à la décolonisation, elle a aussi modifié les relations entre l'Europe et l'Islam en les faisant entrer dans les logiques stratégiques voulues par l'organisation bipolaire du monde de la guerre froide. L'Europe et l'Islam ont été, l'une et l'autre, scindés en deux, entre bloc occidental et bloc soviétique. Les anciennes puissances coloniales européennes entraient dans l'Alliance atlantique et s'organisaient au sein de la construction européenne, tandis que des Etats européens et musulmans rejoignaient la voie ouverte à Bandoeng, le mouvement des non-alignés.

La fin de la guerre froide, avec la chute du Mur de Berlin et la dislocation du Pacte de Varsovie, a changé l'environnement stratégique de l'Europe et de l'Islam, et les a fait entrer

¹ Le français compte quelque deux cents mots d'origine arabe dans son vocabulaire courant, introduits à différentes époques.

dans une autre logique, d'organisation unipolaire du monde, les Etats-Unis étant la seule puissance à exercer une domination universelle.

Au-delà d'une présence et d'une histoire musulmanes sur le continent européen, ses relations avec l'Islam ont pleinement contribué à la formation de l'Europe et de son identité. Qu'en est-il aujourd'hui, alors que cette Europe est en cours d'intégration au sein de l'Union européenne ? Si l'Islam a contribué à la genèse de l'idée d'Europe, va-t-il jouer contre la réalité européenne ? Pour y répondre, il conviendra dans un premier temps d'examiner les fondements des relations entre l'Islam et l'Europe, puis d'aborder les perspectives de ces relations dans leur environnement stratégique et géopolitique actuel, en particulier celui de l'intégration européenne.

PREMIERE PARTIE : L'ISLAM ET L'IDEE EUROPEENNE.

**« Ils (les Perses) se flattent, les voisins du Tmolos sacré,
de jeter sur la Grèce un joug de servitude »**

Eschyle

Les Perses²

« (...) il (Agramant, roi sarrasin) sortit de l'Afrique avec une armée
innombrable de Maures, et traversa le détroit pour venger sur Charles,
empereur des Romains (...) »

L'Arioste

Roland Furieux (chant 1^{er})³

Europe et Islam ont entretenu pendant des siècles, dès leur entrée en contact, des relations faites de conflits et d'échanges, qui ont contribué à façonner chez les Européens, identité européenne et image de l'Islam.

Mahomet et Mehmet II sont-ils les pères de l'Europe ? L'Europe est-elle née des conflits qui l'ont opposée à L'Islam ?

Fernand Braudel⁴ définit une civilisation par un espace, une société, une économie, des mentalités collectives et une continuité historique. L'Islam a sur ces différents points exercé une influence sur la civilisation européenne. Leurs relations ont été marquées par un antagonisme fort, à la fois religieux, politique, économique, social et culturel, qui a participé à la formation de l'Europe. Cet antagonisme s'est caractérisé par un déséquilibre des relations islamo-européennes qui, par un mouvement de balancier, fut d'abord favorable à l'Islam, puis à l'Europe. Il n'a toutefois pas fait obstacle aux échanges, ni au dialogue entre ces deux civilisations.

1.1 Europe et Islam, l'antagonisme des mots.

Dès l'origine, l'Europe et l'Islam se sont opposés et affrontés. Or, l'Islam⁵ est une religion et une civilisation, tandis que l'Europe désigne un continent. En réalité, cette asymétrie des définitions n'est qu'apparente.

² ESCHYLE, Les Perses, Paris, Flammarion (GF), 2000, p. 95.

³ L'ARIOSTE, Roland Furieux (traduction), Paris, Lehubry, 1847, p. 1.

⁴ BRAUDEL Fernand, Grammaire des civilisations, Paris, Arthaud, 1987, réédition Flammarion (Champs), 1993, p. 40 et 56.

⁵ L'orthographe française distingue « islam » et « Islam ». L'islam désigne la religion musulmane ; l'Islam, le monde musulman et sa civilisation.

1.1.1 Géographie ou religion ?

Comme le développe Bernard Lewis⁶, « l'« Europe » est une notion européenne, comme l'est tout le système géographique des continents, où l'Europe fut bonne première. [...] En Europe même, l'idée d'Europe en tant qu'entité culturelle et politique était relativement récente – n'étant autre chose qu'une redéfinition postmédiévale, en termes séculiers, de ce qui s'était jusque-là dénommé chrétienté.

L'islam n'est pas un lieu ; c'est une religion. Mais, pour les musulmans, le mot « religion » n'a pas les mêmes connotations que pour les chrétiens, y compris pour les chrétiens du Moyen-Age. [...] Dans l'esprit des musulmans, l'islam n'est pas seulement un système de croyance et d'adoration, qui formerait pour ainsi dire un compartiment distinct de la vie, à côté d'autres relevant d'autorités religieuses chargées d'appliquer des lois non religieuses ; l'islam est la totalité de la vie, ses règles embrassant le droit civil, le droit pénal et même ce que nous dénommons le droit constitutionnel. »

Aussi, les sociétés politiques européennes et islamiques se sont-elles, dès le début, organisées de manière radicalement différente. L'Islam ne distingue pas le spirituel et le temporel qui relèvent d'un même tout, politique et religieux. Une telle organisation sociale a encore des conséquences aujourd'hui. La disparition de l'Empire romain d'Occident a, en revanche, fait émerger dans l'Europe médiévale, deux idées prétendant l'une et l'autre à la suprématie universelle : le Sacerdoce et l'Empire. Ces idées sont très tôt entrées en compétition puis en conflit (XIe-XIIe siècles), et de ce conflit en est sortie vainqueur, au XVe siècle, une troisième, celle de l'Etat moderne, national, qui, aux XIXe et XXe siècles, sera exporté dans le monde entier et donnera naissance à la démocratie laïque. Le monde musulman n'a pas connu la même évolution, et le rapport entre le religieux et le politique n'est pas sans poser problème, y compris dans les Etats musulmans où la laïcité s'est trouvée imposée de manière autoritaire.

Henri Pirenne a pu écrire que « l'avance rapide et imprévue de l'Islam [...] a eu pour conséquence de séparer définitivement l'Orient de l'Occident.⁷ » Ce faisant, elle a assigné son espace à la civilisation européenne naissante et a créé une identité entre le continent européen et la religion chrétienne.

Ainsi, l'opposition entre l'Islam et l'Europe (ou l'Occident quand l'Europe se confondait avec ce dernier) a d'abord été une opposition entre l'islam et la chrétienté, deux

⁶ LEWIS Bernard, Europe, Islam. Actions et réactions, Paris, Gallimard (Le débat), 1992, p. 9-11.

⁷ Henri PIRENNE, Mahomet et Charlemagne, 1935, in BALTA Paul, L'Islam, Paris, Le Cavalier Bleu (idées reçues), 2001, p. 37.

« religions - mondes ». Cette confusion peut encore être perçue chez certains milieux islamistes et influencer sur leur vision des relations islamo-européennes.

1.1.2 La Croix et le Croissant.

Christianisme et islam ont ceci en commun qu'ils sont tous deux des religions à vocation universelle ayant leurs origines au Moyen-Orient, et qu'ils ont hérité du judaïsme, le monothéisme, la prophétie, la Révélation et l'Écriture, et de la Grèce, sa philosophie. Toutefois, christianisme et islam sont après être entrés en contact, rapidement entrés en conflit. De ce contact et de ce conflit, il reste encore des traces aujourd'hui.

Dès l'origine, l'islam a considéré le christianisme comme un devancier, non faux en soi mais destiné à être complété et remplacé par la révélation du Prophète Mahomet. Une telle attitude était inintelligible au christianisme qui ne pouvait considérer l'islam que comme une religion radicalement fautive, ou au mieux, comme une hérésie condamnable, d'où cette image chez les chrétiens du musulman hérétique ou imposteur. À l'inverse, les musulmans ont pu douter ou s'irriter de ces chrétiens qui restaient attachés à leur croyance et ne les rejoignaient pas dans la vraie foi.

Cette incompréhension réciproque a trouvé une expression dans la façon de nommer l'autre. Pendant longtemps, les chrétiens et les musulmans ne se sont respectivement pas qualifiés de musulmans ou de chrétiens, c'est-à-dire en employant des noms désignant leurs religions. En fait, ils se donnaient des noms à connotation ethnique, les musulmans parlant de Romains, de Slaves ou de Francs, et les chrétiens, de Sarrasins, de Maures, de Turcs ou de Tatars, ou des noms évoquant leurs prophètes, les musulmans qualifiant les chrétiens de nazaréens, et les chrétiens désignant les musulmans comme mahométans. Le plus généralement, chrétiens et musulmans se traitaient d'infidèles.

Cet antagonisme religieux a largement inspiré l'histoire des relations entre l'Europe et l'Islam. Mais celle-ci peut-elle se résumer à un conflit de la Croix et du Croissant ?

1.2 Europe et Islam, l'antagonisme comme continuité historique.

L'histoire politique et sociale des relations islamo-européennes est une histoire d'actions et de réactions entre les deux civilisations, qui a connu deux périodes, l'une marquée par la puissance musulmane et l'autre, par celle de l'Europe ; sans toutefois que cela n'empêche l'établissement de contacts profitables et d'échanges commerciaux entre les deux mondes.

1.2.1 De la menace de l'Islam...

La chrétienté occidentale a réellement pris conscience de l'Islam au VIII^e siècle, avec la conquête arabo-berbère de l'Espagne et du sud de la Gaule. C'est à cette occasion que le terme « Européen » employé dans un sens ethnique fait une de ses premières apparitions⁸. Franco Cardini rappelle⁹ que l'anonyme de Cordoue, vers 750, « saluait comme Européennes les Austrasiens qui avaient vaincu à Poitiers en 732 (d'autres penchent pour 733). »

Les conquêtes arabes en Europe doivent être restituées dans un contexte plus vaste. Elles constituent l'une des vagues d'invasions et de migrations qu'a connues l'ancien monde romain entre le Ve et le Xe siècles et qui peuvent être réparties en trois : les Germains d'abord aux Ve et VI^e siècles, puis les Slaves et les Arabes aux VII^e et VIII^e siècles, et enfin, les Vikings et les Hongrois aux IX^e et Xe siècles.

Egalement, elles ont été le premier assaut du monde musulman contre l'Europe. Ont suivi les conquêtes turques (d'abord des Seldjoukides, puis des Ottomans) dès le XI^e siècle (défaite des Byzantins à Mantzikert, en 1071) et jusqu'en 1683, date du second siège de Vienne. A partir du XVI^e siècle, la menace turque s'est étendue de l'Europe orientale et centrale à la Méditerranée occidentale (Maroc excepté) où elle était relayée par les raids des pirates barbaresques. En Méditerranée, cette menace ne cessera qu'au XIX^e siècle.

Les conquêtes mongoles en Russie, au XIII^e siècle, ont constitué la troisième grande offensive musulmane. C'est l'époque du joug tatar qui durera jusqu'au XV^e siècle.

En favorisant son expansion, les conquêtes arabes ont donné l'avantage à l'islam. En effet, ces conquêtes se sont accompagnées de la conversion de provinces anciennement chrétiennes (Irak, Syrie, Palestine, Egypte, Afrique du Nord) où les premiers musulmans ont été des chrétiens convertis et où les communautés chrétiennes sont devenues minoritaires. A l'ouest, l'expansion musulmane a eu lieu alors que la christianisation de l'Europe occidentale était loin d'être achevée ; l'Europe urbaine est convertie dans son ensemble au Xe siècle, tandis que l'évangélisation des campagnes a été plus tardive. Or, dans l'Espagne et la Sicile musulmanes, l'islam et sa langue d'expression, l'arabe, ont exercé une influence considérable.

En réaction, il y eut dès le début des contre-offensives chrétiennes. Peuvent être mentionnées les expéditions militaires menées en Espagne par Charlemagne. Mais les premières contre-offensives d'envergure du monde chrétien ont été la « Reconquista » en Espagne qui s'achèvera en 1492 par la prise de Grenade (en 1609, les morisques seront définitivement expulsés), et les huit croisades. Celles-ci ont été pour les chrétiens la

⁸ CHARPENTIER Jean et LEBRUN François (dir.), Histoire de l'Europe, Paris, Seuil (Points Histoire), 1990, p. 136.

reconquête de territoires perdus par la chrétienté, notamment la Terre sainte : quelque quatre siècles s'étaient écoulés entre la perte de Jérusalem (en 638) et sa reprise (en 1099). Pour les musulmans, les croisades ont été des invasions de barbares parmi d'autres : Normands conquérant la Sicile entre 1060 et 1090, « Reconquista » confinant à partir de 1269 l'Espagne musulmane au royaume de Grenade, Mongols prenant Bagdad en 1258 et mettant fin au califat abbasside.

Les conflits entre Européens et musulmans n'ont pas empêché le commerce de se développer entre les deux rives de la Méditerranée. Au contraire, en mettant en contact les deux civilisations, ils ont pu contribuer au développement des échanges. Les croisades ont eu pour effet d'améliorer et d'étendre les relations commerciales entre le monde musulman et l'Europe. Dans le domaine économique et social, l'avantage a d'abord été en faveur de l'Islam, plus riche et plus développé que l'Occident chrétien. La balance des échanges est déséquilibrée et joue au détriment de ce dernier. Mais, cela commencera à changer au XVI^e siècle.

1.2.2 ... à l'hégémonie européenne.

Pendant un millénaire, du débarquement des Maures en Espagne au second siège de Vienne par les Ottomans, l'Europe est constamment restée sous la menace de l'Islam, menace double parce que l'Islam représentait à la fois un danger d'invasion et de conquête, mais aussi de conversion et d'assimilation.

Cela s'inverse à partir de la fin du XV^e siècle où, avec les grandes découvertes, s'est ouverte une nouvelle ère, marquée par un mouvement d'expansion, d'influence et de domination européennes. Comme a pu l'écrire Bernard Lewis¹⁰ « le processus complexe de l'expansion et de la domination européennes découle tout entier de l'affrontement entre Islam et chrétienté. » Ce mouvement commence alors que la puissance turque est à son apogée. Les Ottomans atteignent le Danube et étendent leur domination sur les rivages orientaux et méridionaux de la Méditerranée. Ils s'emparent de la Syrie et de l'Égypte (1517), étendent leur suzeraineté sur l'Afrique du Nord (Maroc excepté) et menacent l'Europe centrale (1529 : 1^{er} siège de Vienne).

Mais, dans le même temps, les Portugais et les Espagnols (qui ont pris Grenade en 1492) dépassent Gibraltar et contournent par le sud le monde musulman, tandis que les Russes (libérés du joug tatar depuis 1480) atteignent la Volga.

⁹ CARDINI Franco, Europe et Islam. Histoire d'un malentendu, Paris, Seuil (Points Histoire), 2002, p. 14.

¹⁰ Op. cit., p. 39.

La charnière se trouve entre la fin du XVI^e et la fin du XVII^e siècle, entre la bataille de Lépante (1571) qui ne modifia pas le rapport de forces en Méditerranée mais a représenté la défaite des Ottomans, et l'échec du second siège de Vienne (1683), sanctionné par le traité de Karlowitz (1699). Cette date est le tournant décisif des relations entre les Empires habsbourgeois et ottoman, et au-delà, entre l'Europe et l'Islam qui est désormais pris en tenaille.

La Sublime Porte n'est dorénavant plus le champion de l'Islam, mais est devenue l'« homme malade de l'Europe ». En 1774, s'ouvre la « question d'Orient » et jusqu'au début du XX^e siècle, l'Europe exercera une pression continue sur le monde musulman. La conquête de l'Algérie à partir de 1830 par la France, l'annexion des khanats d'Asie centrale par la Russie au milieu du XIX^e siècle, l'occupation de l'Egypte par les Britanniques en 1882, le partage d'influence entre Britanniques et Russes sur la Perse en 1907, le protectorat français sur le Maroc en 1912, la dislocation de l'Empire ottoman par le traité de Sèvres de 1920 accompagnée de mandats français et britannique au Moyen-Orient sont l'aboutissement de cette évolution des relations entre l'Europe et l'Islam.

L'expansion européenne s'est aussi accompagnée d'une expansion de la chrétienté. Dès le XVI^e siècle, la menace que fait peser sur l'Europe la Sublime Porte, n'amène personne, sauf quelques renégats venus chercher fortune auprès du Grand Turc ou des Européens capturés par les pirates barbaresques et vendus comme esclaves sur les marchés orientaux, à « tourner turc ». L'islam ne représente plus un danger de conversion et d'acculturation pour la chrétienté qui, en revanche, en devient un pour le monde musulman. La colonisation a ouvert une période de domination de l'Islam, mal ressentie par les musulmans, comme avaient pu l'être autrefois les croisades. Les puissances colonisatrices étaient chrétiennes et des missions chrétiennes se sont implantées dans les empires coloniaux. Pendant cette période, l'islam n'a pas connu d'expansion notable, mis à part en Afrique subsaharienne¹¹, mais a conservé malgré tout une vitalité souvent méconnue des colonisateurs.

Le domaine économique et social suit la même tendance. Les grandes découvertes ont conduit à la marginalisation économique de la Méditerranée. Dès le XVI^e siècle, le commerce international est devenu atlantique, il cesse d'être méditerranéen. L'Islam y perd sa puissance économique, ainsi que les cités - Etats italiennes, en particulier Venise, dont la fortune venait du commerce avec le Levant. L'Empire ottoman n'exporte plus les produits de ses marchés vers l'Europe, mais devient un marché ouvert à la production occidentale, jusqu'au paradoxe.

¹¹ A la fin du XIX^e siècle, l'islamisation massive des Wolofs, au Sénégal, en particulier.

Ainsi, comme le rappelle Bernard Lewis¹², jusqu'à la fin du XVIIe siècle, le café est exporté par le Moyen-Orient qui, au XVIIIe siècle, devient importateur. Le retard économique, social et technique ne cesse de se creuser avec l'Europe qui vit depuis le XVIe siècle, une immense transformation intérieure.

1.3 Europe et Islam, l'antagonisme entre symboles et images.

La littérature européenne a retenu et magnifié les exploits de Roland de Roncevaux ou du Cid Campeador contre les Sarrasins. Or, la rédaction de la Chanson de Roland qui appartient au cycle de Charlemagne, est à peu près contemporaine de la première croisade (1095-1099), et Rodrigo Diaz de Vivar, dit le Cid, est mort à Valence le 10 juillet 1099, quelques jours avant l'entrée des croisés dans Jérusalem, le 15 juillet.

Ainsi, la tradition épique a rejoint l'histoire et s'est mêlée à elle pour léguer aux relations entre l'Europe et l'Islam symboles et images.

1.3.1 Du symbole...

Dans l'esprit des Européens, la bataille de Poitiers, les croisades et la Ville sainte ont été – ou sont peut-être encore – entrées dans l'ordre du symbole.

1.3.1.1 Poitiers.

La dynamique conquérante a poussé les Arabo-Berbères qui ont conquis la péninsule ibérique, au nord des Pyrénées. En 732 ou 733, alors qu'ils se dirigeaient vers le sanctuaire de Saint-Martin de Tours dans l'intention de le piller, les musulmans d'Abd ar-Rahman sont arrêtés sur la route de Poitiers à Tours par les Francs conduits par Charles Martel, maire du palais d'Austrasie.

L'Occident ignorait à peu près tout des Arabes avant leur brusque apparition en Espagne, au début du VIIIe siècle. Bède le Vénérable (672-735) qui vivait aux confins de la chrétienté, en Ecosse, exprimait en 735 son angoisse devant les progrès des Sarrasins et citait la bataille de Poitiers. Si cette dernière a marqué l'arrêt de l'avance des musulmans en Europe occidentale, elle est devenue célèbre car, comme l'écrit Bernard Lewis¹³, « la légende et l'historiographie chrétiennes y virent l'événement décisif qui avait renversé le courant et sauvé l'Europe, autrement dit la chrétienté, du péril sarrasin. »

Ainsi, « il existe un mythe de Poitiers, propagé par une page particulièrement suggestive de Gibbon, qui entend structurer toute l'histoire de l'Europe autour du conflit avec

¹² Op. cit.

l'Islam : sans Poitiers et l'héroïque Charles Martel, « les écoles d'Oxford expliqueraient peut-être aujourd'hui le Coran, et du haut de leurs chaires, on démontrerait à un peuple de circoncis la sainteté et la vérité de la révélation de Mahomet ». ¹⁴ »

Ce rôle de défenseur de l'Eglise a été un des éléments de la politique et de la stratégie des Carolingiens. La chronique médiévale a fait de Charlemagne dont l'une des expéditions militaires en Espagne a été à l'origine de la Chanson de Roland, le protecteur des Lieux saints, créant ainsi une tradition reprise lors des croisades, puis plus tard, par les souverains français. Les capitulations conclues entre François Ier et Soliman le Magnifique reconnaissent au roi de France le rôle de protecteur officiel des communautés chrétiennes de l'Empire ottoman et d'abord de Terre sainte. Une telle reconnaissance a également été recherchée par les autres souverains européens, la Russie l'obtint de la Sublime Porte en 1774 par le traité de Küçük Kaynarca qui accorda au tsar un droit de protection des chrétiens orthodoxes.

1.3.1.2 Les croisades.

La première croisade a eu de ce point de vue une importance considérable. Comme le note Joseph Berlot ¹⁵, « cette mobilisation des chrétiens à l'égard de la papauté (Urbain II à Clermont-Ferrand, le 27 novembre 1095) représente l'aboutissement d'un long cheminement des esprits chrétiens face à l'Islam depuis la conquête arabe. »

En effet, ainsi que l'analyse Jean Flori ¹⁶, « le christianisme prêché par Jésus se présente dès son origine comme une religion de paix, réprouvant et condamnant l'usage de la violence et des armes. [...] Dès l'origine, Mahomet (...) ne répudie pas l'usage de la violence et accepte la guerre sainte (jihad). »

La différence entre ces deux religions à vocation universelle est fondamentale. Il faudra un millénaire à la chrétienté pour concevoir l'idée de guerre sainte et la mettre en œuvre en lui assignant pour objectif la reprise de Jérusalem et du Saint Sépulcre, alors que quatre siècles séparaient la première croisade et la conquête de la Ville sainte par le calife Omar. Lorsque ce dernier entre dans Jérusalem, le christianisme n'est la religion officielle de l'Empire romain que depuis 392. Depuis cette date, le sort de l'Eglise se trouvant lié à celui de l'Empire, les auteurs chrétiens, parmi lesquels Saint Augustin, ont avec difficultés admis

¹³ Op. cit., p.25.

¹⁴ Franco CARDINI, op. cit., p. 15-16.

¹⁵ BURLOT Joseph, La civilisation islamique, Paris, Hachette, 1995, p. 163-164.

¹⁶ FLORI Jean, Guerre sainte, jihad, croisade. Violence et religion dans le christianisme et l'islam, Paris, Seuil (Points Histoire), 2002, p. 7.

l'idée de guerre juste, sans pour autant pouvoir concevoir celle de guerre sainte que seul Dieu pouvait mener.

Les conquêtes musulmanes, y compris celle de Jérusalem, n'expliquent pas seules les croisades. « Les Croisades ont été préparées par la « reconquista » en Espagne et aussi par la conquête de la Sicile par les Normands (1060-1085), lesquels jouèrent un rôle de tout premier plan dans cette aventure. Ces croisades sont une réaction à l'idée d'une nouvelle offensive de l'Islam que semblaient indiquer l'arrivée des Turcs Seldjoukides et leur installation en Asie mineure, aux portes de l'Europe, ainsi que l'unification de l'Europe musulmane par les Almoravides.¹⁷ » Les croisades ont été animées par un but religieux, mais ont aussi répondu à la volonté de l'Eglise d'exporter la violence guerrière de l'Europe féodale. La « reconquista » acquit le même statut, pour ceux qui se croisaient en Espagne, que les croisades, pour éviter toute concurrence inutile entre les deux fronts chrétiens.

« Qu'a retiré l'Europe de la croisade ? La lèpre, répondait Voltaire. Quel a été le plus beau fruit de ces expéditions en Terre sainte ? L'abricot, nous dit Jacques Le Goff.¹⁸ » Les croisades ont représenté une action à la fois militaire et spirituelle de l'Europe chrétienne contre l'Islam. Les croisades ont également eu des conséquences économiques et culturelles pour l'Europe.

« Pourtant, depuis la première croisade, le mythe d'une action commune contre les infidèles hante les esprits.¹⁹ »

1.3.1.3 Jérusalem, Yeroushalayim, Al Qods.

Les croisades ont eu pour but initial de libérer les Lieux saints des musulmans. Elles ont aussi été l'occasion d'une rencontre spirituelle entre chrétienté et islam.

Cette rencontre a été précédée du dialogue qui s'est ouvert plus tôt et plus rapidement entre les chrétiens orthodoxes et les musulmans du Moyen-Orient. Au début, les chrétiens d'Orient dont Saint Jean Damascène (655-740), n'ont pas perçu l'islam comme une nouvelle religion monothéiste, mais plutôt comme une nouvelle hérésie chrétienne. Cela explique l'accueil favorable que lui firent les chrétiens majoritairement monophysites des provinces byzantines conquises par les Arabes, chrétiens qui avaient eu à souffrir des discriminations et des persécutions exercées contre eux par Byzance. Puis, confrontés à une religion qui leur semblait menacer la leur et devenus peu à peu minoritaires dans un empire dont ils n'étaient plus les maîtres, les chrétiens d'Orient s'ouvrirent à l'islam. « Certains allèrent plus loin :

¹⁷ Joseph BURLLOT, op. cit., p. 164.

¹⁸ Franco CARDINI, op. cit., p. 117.

c'est ainsi que dans un dialogue de haute tenue théologique avec le calife Al-Mahdi, Timothée Ier, patriarche de Bagdad (IXe siècle) alla jusqu'à reconnaître que "Mohammed avait suivi la Voie des Prophètes", en prêchant le monothéisme.²⁰ »

Radicalement différente était l'attitude de l'islam vis-à-vis du christianisme. Mahomet qui connaissait les chrétiens, notamment ceux de Najran (tribu de la péninsule arabique), leur avait reconnu, ainsi qu'aux juifs, un statut particulier, celui de dhimmi (protégés). « Le statut de la Dhimma (protection) prévu par l'Islam pour les « gens du Livre » assurait aux Juifs et aux chrétiens le respect de leur personne, de leur culte et de leurs biens.²¹ »

Le dialogue des chrétiens occidentaux avec les musulmans, quant à lui, se fit à l'occasion de l'expansion de l'Islam et des contre-offensives occidentales qui s'ensuivirent. Plusieurs figures ont dominé ce qui est à l'origine du dialogue islamo-chrétien contemporain. Ainsi, en 1076, le pape Grégoire VII écrivait à l'émir hammadide de Bougie, Al-Nacir, ces mots : « [...] nous reconnaissons et confessons – de façon différente, il est vrai – le Dieu Un, que nous louons et vénérons chaque jour comme créateur des siècles et maître de ce monde.²² »

Ce message a été cité par le pape Jean-Paul II, en 1991, dans son message aux musulmans à l'occasion de l'Aïd Al-Fitr. Il y eut également la rencontre remarquable, en 1219, entre Saint François d'Assise et le sultan ayyoubide d'Egypte Al-Kamil, alors que les croisés de la 5^{ème} croisade (1217-1219) assiégeaient Damiette. Al-Kamil est aussi connu pour avoir conclu un traité sur Jérusalem avec l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250), roi de Sicile, surnommé le sultan baptisé. Frédéric II et Alphonse X le Sage (1221-1284), roi de Castille et Léon, ont été deux autres figures de ce XIIIe siècle islamophile ; la cour palermitaine du premier et celle tolédane du second ont constitué deux importants centres d'échanges avec l'Islam.

Mais les relations entre celui-ci et l'Europe ont également laissé dans la culture de cette dernière un ensemble d'images qui jouent encore sur la représentation que les Européens se font aujourd'hui du monde musulman.

1.3.2 ... à l'image.

Ces images de l'Islam sont contrastées.

¹⁹ POMIAN Krzysztof, L'Europe et ses nations, Paris, Gallimard (Le débat), 1990, p. 52.

²⁰ Père LELONG Michel, L'Eglise catholique et l'Islam, Paris, Maisonneuve et Larose, 1993, p. 13.

²¹ Ibid., p. 12.

²² Ibid., p. 16.

1.3.2.1 Philosophes et humanistes.

L'Islam a permis à l'Europe de retrouver les œuvres de la philosophie et de la science grecques. « Les brillantes périodes de la civilisation arabe avaient amené les lettrés musulmans à traduire nombre de textes grecs en arabe. On va en venir à traduire ces auteurs d'arabe en latin.²³ » Ces traductions ont permis de faire connaître les philosophes grecs et ont ouvert la voie de la falsafa, la « philosophie hellénistique de l'Islam » selon l'expression de Louis Gardet. L'époque des philosophes, falâsifa, a commencé aux IXe et Xe siècles au cours desquels se sont faites la traduction et les recherches, pour après un temps d'assimilation, atteindre son apogée et sa fin au XIe siècle.

C'est par le Levant, grâce aux croisades, par la Sicile conquise par les Normands et surtout par l'Espagne musulmane que s'est faite la transmission des Arabes aux Européens ; et au XIIe siècle, « "philosophes" était désormais le terme employé par les lettrés d'Occident pour désigner ces Arabes que les illettrés ne connaissaient que sous le nom d'"infidèles" : Abélard lui-même, persécuté par Bernard de Clairvaux, aurait menacé de s'enfuir chez les "philosophes" pour sauvegarder sa liberté et sa dignité.²⁴ » L'idée émergeait peu à peu qu'il fallait étudier l'arabe parce qu'il permettait d'accéder aux auteurs grecs, mais aussi parce que c'était une langue de culture. C'est ainsi qu'au XIIe siècle, est réalisée à l'initiative de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, la première traduction en latin du Coran. L'esprit de l'entreprise qui resta isolée, était polémique et apologétique ; il s'agissait de réfuter ce qui n'était aux yeux des contemporains qu'une dangereuse erreur.

Toutefois, l'apport des « philosophes » à la philosophie et à la science médiévales a été considérable. Il convient de citer Ibn Sinna (Avicenne) ou Ibn Ruchd al-Hafid (Averroès). Mais la « philosophie » s'est trouvée dès la fin du XIe siècle condamnée par les musulmans, par al-Ghazzali en particulier, puis rejetée en Europe par les humanistes. Au XIVe siècle, Pétrarque, père de l'humanisme, dénonce les « philosophes » musulmans et critique la médecine arabe. L'Europe traverse alors une crise profonde : la guerre de Cent Ans, le grand schisme d'Occident, la progression des Turcs dans les Balkans et la peste noire qui emporta un quart ou un tiers de la population européenne. Dès le XIIIe siècle, l'Europe occidentale connaît un renouveau intellectuel et culturel qui s'appuie sur l'étude critique des textes latins et grecs débarrassés de leurs commentaires. Désormais, le patrimoine antique est directement accessible par Byzance. « Fuyant les Turcs, ou, le plus souvent, leurs adversaires religieux, ces savants grecs, la plupart du temps unionistes, se réfugient surtout en Italie où ils apportent

²³ DUROSELLE Jean-Baptiste, L'Europe, Histoire de ses peuples, Paris, Perrin (Pluriel), 1990, p. 229.

avec eux de précieux manuscrits où l'humanisme européen va redécouvrir l'Antiquité hellénique »²⁵. Ce mouvement a débouché sur l'humanisme qui, du XVe au XIXe siècle, a été le bien commun des élites européennes, faisant oublier ce que la pensée musulmane avait pu apporter à la culture européenne.

1.3.2.2 Des infidèles aux « turqueries ».

« L'attitude occidentale face à l'Islam se laisse résumer en trois figures qui vont s'imposer pour siècles : celle de Mahomet, traité dans toutes sortes de légendes calomnieuses comme un hérétique et un magicien, à jamais irrachetable, puisque Voltaire lui-même, dans sa pièce homonyme, en fera un symbole du fanatisme et de la tyrannie ; celle de Saladin, au départ grand ennemi de la Croix, au point d'être présenté, à l'égal de Mahomet, comme une préfiguration de l'Antéchrist, et qui, par la suite, sera progressivement doté de toutes les vertus de la courtoisie et de la magnanimité, jusqu'à devenir, avec Lessing, un héros de la tolérance ; et enfin l'image ténébreuse et fascinante du « Vieux de la Montagne », nom donné par les croisés au grand maître d'une société secrète chiite, les Assassins (hachchachin, « fumeurs de hachisch »), basée dans la forteresse d'Alamut (Perse), dont les Seldjoukides ne purent jamais s'emparer. [...] Paré de tous ces mystères, le Vieux de la Montagne est un figure majeure de l'exotisme naissant.²⁶ »

L'image du musulman va évoluer avec la modification du rapport de forces entre l'Europe et l'Islam. Ce dernier ayant cessé d'être pour elle une menace, l'Europe a changé sa façon de le percevoir, de le représenter. A la fin du XVIIe siècle, apparaît ainsi sous le turban un nouveau personnage, le Turc des « turqueries » : du bourgeois gentilhomme de Molière au Turc en Italie de Rossini, en passant par l'enlèvement au sérail de Mozart. Le Turc est également une source nouvelle d'inspiration tragique et de réflexion, avec le Bajazet de Racine. Au XVIIIe siècle, la mode est à l'Orient, en particulier musulman, qu'il soit arabe, turc ou persan : le goût va à la « manière turque ». Mais l'Orient devient aussi un espace imaginaire représentant l'ailleurs, l'au-delà permettant aux Européens de faire la critique de leurs contemporains, comme dans les lettres persanes de Montesquieu.

Mais le Siècle des Lumières a aussi vu naître l'idée de civilisation. « L'expression moderne, au sens de « passage à l'état civilisé », vient (...) en 1752, sous la plume de

²⁴ Franco CARDINI, op. cit., p. 130.

²⁵ DUCCELLIER Alain, Les Byzantins, Paris, Seuil (Le Temps qui court), 1963, rééd. Points Histoire, 1988, p. 247.

²⁶ Franco CARDINI, op. cit., p. 127-128.

Turgot »²⁷. Les Européens opposent alors la civilisation, qu'incarne à leurs yeux l'Europe, à la barbarie et à l'état sauvage qui servent à qualifier le reste de l'humanité, et avec, l'Islam.

Napoléon Bonaparte lors de la campagne d'Egypte, en 1798, héritier du Siècle des Lumières, manifesterait une sympathie, teintée d'une certaine ambiguïté, pour l'Islam. L'expédition d'Egypte a marqué les débuts de l'égyptologie et de la fascination des romantiques pour les croisades et l'Orient.

1.3.2.3 L'orientalisme.

Le romantisme a été un courant littéraire et artistique favorable à l'Orient. De nombreux écrivains et artistes s'en sont inspirés et beaucoup ont fait « le voyage en Orient ». Lamartine a écrit dans son histoire de la Turquie²⁸ : « Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens et l'immensité des résultats sont trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mahomet ? [...] Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur des dogmes rationnels d'un culte sans images, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mahomet. A toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ? »

C'est également au XIX^e siècle, en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne, que se sont développées, en tant que discipline universitaire, les études de la langue arabe et de la civilisation musulmane. Ces études sont nées au Moyen-Age du souci des théologiens chrétiens de traduire le Coran pour mieux le réfuter. Le théologien catalan Raymond Lulle (1233 ou 1235-1315) obtint du concile de Vienne, en 1312, l'instauration de chaires d'arabe dans les universités de l'époque. Les études orientalistes ont toutefois été longtemps dominées par les préjugés de leurs contemporains. Ainsi, Ernest Renan (1823-1892), spécialiste des langues sémitiques, professeur au Collège de France, prononçait en 1883 une conférence où il disait que « l'islam est contraire à l'esprit scientifique, hostile au progrès, qu'il a fait des pays qu'il a conquis un champ fermé à la culture rationnelle de l'esprit »²⁹.

Il faudra notamment attendre les travaux de Louis Massignon (1883-1962), orientaliste, professeur au Collège de France, qui a proposé d'approcher l'islam de l'intérieur, et non de l'extérieur, avec méfiance et hostilité. Ses intuitions ont eu une grande influence ; elles provoquèrent la réflexion de nombreux théologiens chrétiens et préparèrent de manière

²⁷ Fernand BRAUDEL, op. cit., p. 33.

²⁸ LAMARTINE (de) Alphonse, Histoire de la Turquie, Paris, Librairie du Constitutionnel, 1854-1855.

²⁹ L'Islamisme et la Science, conférence faite à la Sorbonne, le 29 mars 1883, in RENAN Ernest, Œuvres complètes t. 1, Paris, Calmann-Lévy, 1947, p. 944.

lointaine la déclaration de Vatican II sur les musulmans. C'est ainsi que dix ans avant celui-ci, le pape Pie XII a publié l'encyclique *Evangelii Præcones* qui invitait les missionnaires catholiques à découvrir et respecter les valeurs spirituelles des religions non chrétiennes.

Et pour reprendre Paul VI : « Nous n'ignorons pas que les vicissitudes de l'histoire ont, assez souvent dans le passé, opposé les peuples arabes aux peuples d'Occident [...]. La culture occidentale doit beaucoup à la culture arabe ; la réciproque est vraie également [...]. C'est là une loi profonde de la Providence divine qui nous a voulu différents, non pour nous opposer ou pour nous imposer les uns aux autres, mais bien plutôt pour nous compléter les uns les autres sur le plan de la culture et pour nous enrichir de nos diversités mêmes »³⁰.

Ainsi, les treize siècles qui servent de cadre historique aux relations islamo-chrétiennes ont légué aux Européens des préjugés sur l'Islam qui ont encore leur place dans les mentalités européennes et dans une Europe en cours d'intégration économique et politique.

Paul Balta a fait de ces préjugés les têtes de chapitre d'un ouvrage sur l'Islam³¹, parmi lesquelles : « l'islam s'est imposé par la conquête guerrière », « l'islam est une religion intolérante », « la civilisation arabo-musulmane n'a rien inventé », « l'Islam a toujours été en guerre contre l'Occident ». Or, l'Islam reste un voisin de l'Europe et l'islam est devenu une religion européenne. De plus, les relations islamo-européennes se sont intégrées dans des ensembles géopolitiques plus vastes. Aussi, quelles perspectives pour l'Europe peuvent-elles offrir ?

³⁰ Lettre du 9 décembre 1964 aux Patriarches catholiques du Proche-Orient, in Père BORRMANS Maurice, *Dialogue islamo-chrétien à temps et contretemps*, Versailles, Saint-Paul, 2002, p. 202.

³¹ Op. cit.

DEUXIEME PARTIE : L'ISLAM ET LA REALITE EUROPEENNE.

Constantin :

« (...) ce qu'il faut sauver, c'est l'Europe ! L'Europe, c'est Constantinople (...) »

Paul Morand

La fin de Byzance (scène III)³²

Pour reprendre Franco Cardini³³ : « une Europe qui n'est plus au centre du monde (même si elle reste une grande puissance économique et financière), encore dépourvue de véritables institutions unitaires et d'une capacité à mener une politique internationale distincte de celle de son « allié » américain, présente un visage indécis et ambigu aux gouvernements et aux peuples du dar al-Islam. Ses liens avec les Etats-Unis pèsent sur son autonomie de jugement et d'action à l'égard de pays comme l'Iran, l'Irak, la Libye. Quant à son opinion publique, elle est encore bien mal informée des multiples articulations religieuses et culturelles du monde islamique, face auxquelles les distinctions entre « laïcs » et « intégristes » (ou d'autres termes aussi peu précis) sont tout à fait réductrices. Une information rare et de qualité médiocre, que seul le martèlement des médias fait croire abondante, associée à la permanence des anciens préjugés, voire à un retour parfaitement grotesque à l'anti-islamisme médiéval, empêche toute vision sereine et concrète de l'Islam. »

Les fondements des relations entre l'Europe et l'Islam étaient marqués par des antagonismes, qui n'excluaient pas le dialogue. Leurs perspectives reposent plus sur le dialogue, quoique n'en soient pas exempts les antagonismes, anciens mais aussi contemporains. Aussi, quel rôle l'Islam peut-il jouer dans la construction européenne en cours ?

2.1 Europe et Islam, en d'autres termes.

2.1.1 Les Islams.

Pendant des siècles, l'Europe a défini l'Islam comme un tout homogène, unique, et confondu Arabes et musulmans. L'Europe a ensuite pris conscience des différences existant

³² MORAND Paul, *Le lion écarlate* (précédé de *La fin de Byzance*), 2^{ème} édition, Paris, Gallimard (NRF), 1959, p. 16.

³³ Op. cit., p. 303.

entre les diverses sociétés et cultures islamiques, et a cessé d'identifier l'Islam à ses adversaires d'hier, les mondes arabe et turc.

Avec les grandes découvertes et les colonisations qui en découlèrent, l'espace européen s'est dilaté. Dès leur découverte, l'Europe a essaimé en Amérique, en Australie et en Nouvelle-Zélande, des sociétés européennes qui ont connu leur évolution propre et développé des cultures particulières, reliées à la culture européenne par leurs langues, en particulier. Ces sociétés ne se sont pas formées au contact de l'Islam avec lequel elles ont des relations tardives. Elles sont les filles d'une Europe qui ne voyait plus l'Islam comme une menace, voire l'ignorait.

Les musulmans y sont peu présents. L'Islam en Amérique et en Océanie représente seulement 6,285 millions de musulmans, l'Australie (19,4 millions d'habitants) représentant un cas particulier, avec pour voisin l'Indonésie qui compte 174 millions de musulmans (pour 213,6 millions d'habitants). A l'inverse, en Europe occidentale, le nombre de musulmans immigrés, naturalisés ou non, est estimé à 15 millions. De plus, le continent européen connaît sur son sol, une présence islamique ancienne, dans les Balkans (en Albanie, en Bosnie-Herzégovine, au Kosovo, en Macédoine, en Bulgarie, en Turquie d'Europe).

Le centre de gravité démographique de l'Islam s'est aussi déplacé vers l'est. Sur le milliard et demi, environ, de musulmans dans le monde, les Arabes sont près de 300 millions. Le sous-continent indien, le sud-est asiatique et l'extrême Asie pèsent plus de 754 millions de musulmans représentant des Islams différents du monde arabo-musulman.

Sous l'influence des Européens et en réaction à ceux-ci, l'Islam a commencé à la fin du XVIIIe siècle à prendre conscience de l'écart qui le séparait de plus en plus de l'Europe. Les grandes découvertes, la pression exercée sur l'Empire ottoman et les empires coloniaux ont modifié la perception des sociétés musulmanes d'elles-mêmes, mais plus difficilement celle des musulmans sur l'Europe, encore caractérisée à leurs yeux par sa civilisation, c'est-à-dire sa religion, le christianisme.

Le traité de Paris de 1856 qui admettait l'Empire ottoman dans le « concert européen », obligea la Sublime Porte à s'ouvrir aux langues étrangères et partant, à leurs cultures et modes d'expression. La guerre d'indépendance grecque avait créé un précédent : un bureau des étrangers (infidèles) avait été institué et le dernier drogman grec, pendu. Au XIXe siècle, la maîtrise des langues étrangères fut recherchée non seulement par le sultan ottoman, mais encore par la Perse et l'Egypte.

Egalement, la fin du XIXe siècle a assisté au réveil du monde musulman, phénomène à la fois politique et religieux. En effet, ce mouvement procédait d'une double inspiration :

religieuse, avec le réformisme qui apparaît dans l'aire islamique à la fin du XVIII^e siècle, et profane, moderniste, sur le modèle européen, l'Europe représentant alors la modernité. L'Islam cherchait à rattraper son retard socioculturel, c'est la renaissance (Nahda), et à harmoniser la tradition et les conditions de vie moderne, c'est la réforme (Islah). Comme l'écrit Ali Mérad³⁴, « à partir du milieu du XIX^e siècle, de l'Inde au Bassin méditerranéen, les esprits éclairés dans le monde musulman seront unanimes quant à la nécessité d'une revitalisation de l'Islam en tant que « religion » et système de valeurs morales et sociales, de sorte que la Communauté musulmane puisse combler ses retards et s'insérer harmonieusement dans le monde moderne. »

Ce réveil islamique bénéficia de l'introduction en Orient de trois facteurs européens de communication et de développement : l'imprimerie (dès 1728 en Turquie, mais seulement au cours du XIX^e siècle pour le reste du monde musulman) et avec, l'entrée dans la « galaxie Gutenberg » ; son corollaire, la presse (les premiers journaux indigènes ont fait leur apparition au début du XIX^e siècle au Caire – en arabe – et à Istanbul – en turc –) et avec, le journalisme ; enfin, l'université et la scolarisation. S'y ajoute ou s'y combine l'évolution libérale qu'a pu connaître, bon an, mal an, l'Empire ottoman (tanzimat), et en tant que diffuseurs d'idées, les communautés et missions chrétiennes y ont joué un rôle.

Ce vaste mouvement s'est donc trouvé influencé par des idéologies venues d'Europe. Au XIX^e siècle, ce furent le libéralisme et le patriotisme ; au XX^e siècle, le nationalisme et le socialisme. D'autres courants d'opposition, d'inspiration et d'expression non européennes, se sont également formés : le wahhabisme, né au XVIII^e siècle dans la péninsule arabique et toujours suivi par l'Arabie saoudite ; l'insurrection de l'émir Abd el-Kader lors de la conquête de l'Algérie par la France (1832-1847) ; le panislamisme, apparu au tournant des XIX^e et XX^e siècles ; l'islamisme des Frères musulmans, fondés en 1928 par l'Égyptien Hassan al-Banna, celui d'Abul al-Mawdudi, fondateur du parti Jamiat al-Islami au Pakistan, ou encore celui de la Révolution iranienne de 1979.

Indépendants, des États musulmans ont adopté la république, sans forcément se garder d'un régime autoritaire, et certains ont choisi la laïcité (Turquie, Tunisie, Irak, Syrie, Égypte, en particulier). Mais, ainsi que le remarque Anne-Marie Delcambre, « il n'est pas facile de vivre la laïcité aujourd'hui dans la plupart des pays musulmans, malgré des expériences incroyablement laïques comme celle de la Turquie de Mustafa Kemal.³⁵ »

³⁴ MERAD Ali, *L'Islam contemporain*, 6^{ème} édition, Paris, Presses Universitaires de France (Que sais-je ?), 2002, p. 20.

³⁵ DELCAMBRE Anne-Marie, *L'Islam*, Paris, La découverte (Repères), 2001 (nouvelle édition), p. 63.

Ce réveil de l’Islam a donc abouti à certains paradoxes. Pour reprendre Bernard Lewis³⁶, le kéralisme présentait « en un sens ce paradoxe d’être à la fois une victoire décisive remportée sur la puissance européenne, forcée pour la première fois de reculer, et la dernière étape, également décisive, dans l’adoption de la civilisation européenne. Assez semblablement, le radicalisme musulman actuel possède aussi un aspect paradoxal – en ce sens que la dénonciation et le rejet de la civilisation européenne ou plus généralement occidentale ont coïncidé avec une nouvelle et massive émigration de musulmans vers l’Europe, comme plus récemment vers l’Amérique. »

2.1.2 L’« Europe ».

2.1.2.1 De l’idée...

Avec les grandes découvertes, l’Europe est sortie du cadre géographique qui a contribué à définir son identité territoriale depuis le VIII^e siècle. L’Europe cessait aussi de s’identifier à la chrétienté. En effet, celle-ci ayant accompagné l’expansion européenne, s’est étendue à l’ensemble du globe, et les sociétés européennes ont entrepris dès le XVIII^e siècle, un long mouvement de laïcisation qui a abouti à poser dans la plupart d’entre elles et selon des formes différentes, au XX^e siècle, comme synonyme de modernité, le principe de laïcité.

Qu’est devenue l’Europe ? L’idée d’Europe, si sa réalité est plus récente, est ancienne. Pour de nombreux historiens, si l’Europe désigne une unité de culture ou une unité politique, son origine peut être fixée à l’époque carolingienne. Au contraire, si l’Europe renvoie à un ensemble de peuples, dans un espace territorial défini, qui ont acquis la conscience d’eux-mêmes, une société de nations en quelque sorte, son origine intervient plus tard, entre le XIII^e et le XIV^e siècle.

Or, le mot « Europe » se trouve très peu dans les textes médiévaux à partir du XI^e siècle. Le terme reste usuel chez les géographes qui distinguaient les trois continents de ce qui sera après le XVI^e siècle, l’Ancien Monde, mais les géographes sont jusqu’au XIII^e siècle, peu nombreux. Leurs connaissances restent, pour l’essentiel, limitées à la géographie antique et n’intègrent pas les découvertes faites par les expéditions scandinaves, ni celles des croisades. Également, la discipline reste dominée par des considérations religieuses et philosophiques.

Au XIII^e siècle, le mot « Europe » est utilisé par les intellectuels dont Dante Alighieri (1265-1321), pour désigner l’Occident, mais lui sont préférés « Empire » et « Eglise » qui

³⁶ Op. cit., p. 85.

représentaient alors les deux idées d'unité du Moyen-Age. A la chute de Byzance, l'Europe a pu croire qu'elle seule restait l'expression de la chrétienté, quoique Moscou revendiquât l'héritage byzantin en déclarant être la troisième Rome. En fait, la chute de Byzance a coïncidé avec l'entrée de l'Europe dans le temps de la conquête du monde. L'Europe changeait de dimension. Elle s'engageait également, aux XVIIe et XVIIIe siècles, sur les voies du cosmopolitisme qu'a, dans le domaine culturel, si bien représenté la philosophie des Lumières, mais aussi du nationalisme qui triomphera à la période contemporaine.

De cette société européenne, sont sortis, en 1776, les futurs Etats-Unis d'Amérique, ce qui sera d'une conséquence fondamentale pour les Européens. « Ainsi l'Europe va-t-elle désormais vivre en présence d'un modèle américain qu'on cherche à suivre ou qu'on méprise, mais qui, par sa présence même, fait partie de la civilisation européenne.³⁷ »

2.1.2.2 ... à la réalité ?

L'Empire napoléonien a constitué une éphémère tentative d'organisation de l'espace européen. Les conquêtes de la Révolution française et de Napoléon ont fait naître ou ressuscité en Europe, le sentiment national des peuples conquis, et ont été à l'origine de ce que le XIXe siècle a connu comme étant la question des nationalités, et le XXe, sous le nom de nationalisme. L'idée force du XIXe siècle est celle de nation. Ainsi, Michelet pouvait écrire que « ce qu'il y a de moins simple, de moins naturel, de plus artificiel, c'est-à-dire de moins fatal, de plus humain et de plus libre dans le monde, c'est l'Europe ; de plus européen, c'est ma patrie, c'est la France »³⁸.

Toutefois, l'idée européenne n'en a pas moins continué à se développer. En 1849, Victor Hugo prononça à Paris, un discours où il appelait de ses vœux la constitution, à travers les nations du vieux continent, des « Etats-Unis d'Europe ». Et cette idée d'Europe des nations est toujours d'actualité. Le XIXe siècle a aussi connu une exacerbation des nationalismes, notamment après la guerre franco-allemande de 1870, et la Première Guerre mondiale a pu, à juste titre, être qualifiée de suicide européen : « Les misérables Européens ont mieux aimé jouer aux Armagnacs et aux Bourguignons que de prendre sur la terre le grand rôle que les Romains surent prendre et tenir pendant des siècles dans le monde.³⁹ »

Le principe des nationalités est reconnu par le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, énoncé au sortir de la guerre par le président américain Wilson et mis en œuvre par les traités de paix qui entendirent clore la « der des der » et furent l'une des causes du second

³⁷ Jean-Baptiste DUROSELLE, op. cit., p. 366.

³⁸ MICHELET Jules, Introduction à l'Histoire universelle, 1831, in Jean-Baptiste DUROSELLE, op. cit., p. 486.

conflit mondial. L'idée des Etats-Unis d'Europe fut toutefois reprise par Aristide Briand, dans le discours qu'il fit en 1929 devant la Société des Nations et où il proposait une fédération européenne.

Mais ce discours est intervenu peu de temps avant que le monde, à la suite du krach boursier de 1929, n'entre dans la crise mondiale, économique, politique et culturelle, qui le fit entrer en guerre. L'idée européenne n'a pas échappé à cette crise ; elle y fut même dévoyée par l'entreprise monstrueuse lancée sur le monde par Hitler et le régime nazi.

C'est le besoin de reconstruire les nations européennes, sorties ruinées de la Deuxième Guerre mondiale, qui donna une réalité originale à l'Europe. C'est ainsi que dans la seconde moitié du XXe siècle, l'Europe, continent, est devenue synonyme d'organisations internationales politiques et économiques dont l'intégration se poursuit encore, l'Union européenne représentant l'exemple le plus original et le plus accompli de ce processus.

Aujourd'hui, l'Europe ne renvoie pas à une confession unitaire ou à un Etat universel mais bien à un ensemble d'institutions politiques, de connaissances séculières, de traditions artistiques et littéraires, d'intérêts économiques et sociaux, alliés ou solidaires. Ses relations avec l'Islam ne renvoie pas plus à un antagonisme séculaire, mais s'inscrivent dans un contexte géopolitique et stratégique différent, qui conditionne leur autonomie.

2.2 Europe et Islam, d'autres antagonismes.

Jusqu'au XXe siècle, l'Europe et l'Islam ont entretenu des relations le plus souvent antagonistes, mais étaient les acteurs de leur antagonisme. Depuis la Seconde Guerre mondiale, ils sont les acteurs, ou les spectateurs, d'autres antagonismes, les englobant, entre l'Ouest et l'Est et entre le Nord et le Sud.

2.2.1 Entre l'Occident et l'Est.

Le monde qui est sorti de la Seconde Guerre mondiale, s'est très vite organisé de manière bipolaire, entre le bloc occidental, emmené par les Etats-Unis, et le bloc des pays de l'Est, autour de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie. Cette organisation politique et stratégique de la planète, qui a duré jusqu'à la chute du Mur de Berlin et à la dislocation de l'URSS, et dont le Tiers-Monde avait tenté par le mouvement des non-alignés de s'extraire, a concerné au premier chef l'Europe sur laquelle s'est abattu, dès 1947, un « rideau de fer » : au plan Marshall proposé alors par Washington à l'ensemble du continent européen s'est opposé le Komintern imposé aux nouveaux satellites de Moscou.

³⁹ VALÉRY Paul, Regards sur le monde actuel, Paris, Gallimard (NRF), 1945, p. 32.

Deux pays européens affirmaient pourtant leur indépendance ou leur distance stratégique, tout en continuant à appartenir aux deux systèmes idéologiques qui se partageaient le monde, le libéralisme politique et l'économie de marché d'un côté, et le communisme et l'économie dirigée de l'autre : respectivement, la France du général de Gaulle et la Yougoslavie du maréchal Tito. Un troisième pourrait être ajouté pour l'anecdote, l'Albanie qui affirma un temps n'avoir pour seul allié que la Chine populaire. Le monde musulman partagea le même sort que l'Europe.

2.2.1.1 L'« Europe ».

La mise en œuvre de l'aide économique américaine à la reconstruction européenne dès 1947, et le blocus de Berlin l'année suivante, en scindant le vieux continent en deux, amènent une redéfinition de l'espace européen : l'Europe, c'est l'Europe de l'ouest, l'Europe orientale et centrale entrant sous le vocable des « pays de l'Est », et c'est aussi l'« Europe », une série d'organisations internationales de coopération appelées à un brillant avenir.

Alliée politiquement et économiquement aux Etats-Unis, l'Europe occidentale était devenue avec le Japon en Asie, les partenaires de la stratégie américaine. Jusqu'au début des années 90, elle s'est organisée entre atlantisme et intégration, entre l'Alliance atlantique et la Communauté européenne, au sein de trois grandes catégories d'institutions.

Les organisations euro-atlantiques sont nées après la guerre, de l'alliance entre les Etats-Unis et l'Europe et du découpage du monde entre deux blocs antagonistes. Ce sont, notamment :

- l'Organisation européenne de coopération économique (OECE), conçue en 1948 de l'idée américaine de faire de la gestion de l'aide du plan Marshall « l'affaire des Européens », et à laquelle a succédé en 1960, l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE), forum de 30 Etats dont 22 européens ;
- l'Union occidentale (UO), créée en 1948 à Bruxelles et devenue en 1952 avec l'entrée de l'Allemagne fédérale et de l'Italie, l'Union de l'Europe occidentale (UEO), récemment mise en sommeil au profit de la politique étrangère et de sécurité commune (PESC) de l'Union européenne ;
- le Pacte de l'Alliance atlantique avec l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), fondés en 1949 à Washington.

Dans le contexte de la guerre froide et le cadre du dialogue Est-Ouest, a été instituée à Helsinki, en 1973, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) qui a donné naissance, en 1994, à l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe

(OSCE). Celle-ci regroupe 57 Etats recherchant la sécurité en Europe, la coopération en matière économique, scientifique, technique et environnementale, ainsi que la coopération dans les domaines humanitaire et des droits de l'homme.

A côté de ces organisations euro-atlantiques de sécurité et de défense, existent des organisations internationales régionales, politiques ou économiques, parmi lesquelles le Conseil de l'Europe créé en 1949 pour consolider les droits de l'homme et la démocratie, et favoriser la mise en valeur de l'identité culturelle européenne, qui réunit 43 Etats membres, et l'Association européenne de libre-échange (AELE), fondée en 1959 (contre la Communauté économique européenne) et formant depuis 1994 avec l'Union européenne, l'Espace économique européen (EEE)⁴⁰.

Enfin, et non des moindres, les organisations qui sont nées du projet européen voulu par les « pères de l'Europe », Jean Monnet et Robert Schuman, défendu par Alcide de Gasperi, et qui constituent la dynamique de l'« Europe », l'Union européenne (UE) actuelle, étape la plus récente du processus créant une union toujours plus étroite entre les peuples de l'Europe : la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) créée en 1951, à Paris et fondées à Rome, en 1957, la Communauté européenne de l'énergie atomique (Euratom) et la Communauté économique européenne (CEE), devenue en 1993 la Communauté européenne (CE).

Cette construction européenne représente l'ensemble des entreprises contribuant à la constitution d'une communauté d'Etats cherchant à assurer en commun leur développement économique et social, une communauté ambitionnant l'affirmation de son identité sur la scène internationale, une communauté tendant en somme vers une union politique. L'Europe fondée à six (France, Allemagne fédérale, Italie et les trois Etats du Benelux créé en 1948 : Belgique, Pays-Bas et Luxembourg) en 1951 et 1957, pour rompre avec le passé – la guerre – et construire l'avenir, a connu plusieurs élargissements, dans les limites géopolitiques que lui assignait la bipartition du monde : économique en 1972 avec l'adhésion du Royaume-Uni, de l'Irlande et du Danemark ; politique avec l'entrée de la Grèce en 1981 et celle, en 1986, de l'Espagne et du Portugal, pays ayant connu une période récente de dictature⁴¹ et qu'il s'agissait d'arrimer à la démocratie. La chute du Mur a ouvert à l'Europe, une nouvelle ère d'élargissement : stratégique, en 1990, avec la réunification de l'Allemagne qui fait entrer un ex-satellite soviétique dans l'espace européen, et en 1995, avec l'entrée de la Suède, de la Finlande et de l'Autriche, ancien glacis neutre de l'Union soviétique ; politique et stratégique

⁴⁰ Exception faite de la Suisse, membre de l'AELE.

avec l'adhésion prévue en 2004, de dix nouveaux membres, huit de l'Europe centrale et orientale, anciens satellites ou républiques soviétiques (la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie, la Hongrie, et les trois Etats baltes : Estonie, Lettonie et Lituanie) ou yougoslave (la Slovénie) et deux îles méditerranéennes (Malte et Chypre⁴²).

L'Europe des Quinze – l'« Europe » – constitue un ensemble de plus de 370 millions d'habitants (les Etats-Unis : 284 millions), et une « Europe à 25 » en compterait 450. Le futur élargissement à l'est, rendu possible par la chute du Mur et la dislocation de l'URSS, représente une étape fondamentale qui conditionne l'avenir de l'Europe entière. Il ouvre, en effet, la voie à une nouvelle intégration européenne et à une perspective de stabilité et de prospérité à l'échelle du continent, mais posera aussi la question de la définition de ses relations avec l'Islam.

2.2.1.2 L'Islam.

Le monde musulman, de son côté, a connu depuis la Première Guerre mondiale un mouvement inverse, commencé avec le partage de l'Empire ottoman et l'abolition du califat, et accentué avec les décolonisations de la seconde moitié du XXe siècle. Avant 1945, peu d'Etats musulmans étaient indépendants : la Turquie, l'Arabie saoudite, le Yémen, l'Irak, l'Egypte, l'Iran, l'Afghanistan. La colonisation ou la tutelle européenne a fait naître ou favorisé un sentiment national chez les peuples colonisés. L'idée nationale arabe, en particulier, a emprunté au colonialisme. Les Européens ont en effet imaginé plusieurs projets de « royaume arabe », que ce soit Napoléon III envoyant en 1860 un corps expéditionnaire au Liban pour protéger les chrétiens maronites de la révolte des Druzes, ou encore les Britanniques aidant la Révolte arabe de 1916. L'Union soviétique dont la dislocation en 1991 a représenté la fin du dernier empire colonial, a également suscité l'émergence d'un sentiment national, à base ethnolinguistique, dans ses républiques d'Asie centrale, aux populations très majoritairement musulmanes, aujourd'hui indépendantes.

La décolonisation a renforcé le jeu des nationalismes et la guerre froide a amené les Etats musulmans à choisir l'un ou l'autre des deux blocs. Ces Etats ont néanmoins adhéré à des organisations régionales ou de coopération politique ou économique qui ne sont pas sans incidence géopolitique, mais n'ont toutefois pas annoncé l'émergence d'une « grande région

⁴¹ Junte des colonels grecs entre 1967 et 1974, franquisme et salazarisme.

⁴² Malte s'est prononcé pour son adhésion par référendum du 9 mars 2003, avec 53,6 % pour le oui ; seule la partie grecque de Chypre signera le traité d'adhésion le 16 mai 2003, les négociations en vue de la réunification de l'île ayant échoué à La Haye, les 10 et 11 mars 2003.

d'islam »⁴³ : la Ligue arabe (1945), l'Union africaine, l'Organisation des pays producteurs de pétrole (OPEP, 1960), l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE-ASEAN, 1967), l'Organisation de la conférence islamique (1969), le Conseil de coopération du Golfe (1981), l'Union du Maghreb arabe (1989, actuellement en sommeil), la Coopération Asie-Pacifique (APEC, 1989), la Communauté des Etats indépendants (CEI, 1991). La Turquie représente un cas particulier : kémaliste et laïque, elle s'est tournée vers l'Atlantique et l'Europe en adhérant au Conseil de l'Europe (1950), à l'OTAN (1952), à l'OCDE ou à l'OSCE, sans oublier ses liens avec l'Asie et l'Orient.

2.2.1.3 Des conflits.

Le monde méditerranéen, frontière entre l'Europe et l'Islam, a connu depuis la Seconde Guerre mondiale plusieurs conflits et crises, liés à la création de l'Etat d'Israël (depuis 1948), à la décolonisation (guerre d'Algérie : 1954-1962), ou encore à l'antagonisme gréco-turc. Celui-ci est ancien et a été ouvert dans sa forme contemporaine par la guerre d'indépendance grecque, en 1830, qui entendait notamment restaurer l'idée de Byzance, la « megali idea ». Au XXe siècle, cet antagonisme s'est manifesté à l'occasion des guerres balkaniques (1913), de la Grande Guerre et de la guerre gréco-turque de 1920-1922, au travers des crises chypriotes (conflit gréco-turc de 1963-1964, partition de l'île en 1974 avec la création de la République turque du nord de Chypre, uniquement reconnue par la Turquie) et dans le différend territorial concernant la mer Egée. Surtout, la région a été marquée par les conflits du Moyen-Orient entre 1948 et 1990, qui se sont inscrits dans le jeu mondial mené par les deux Grands d'alors, bien qu'ils aient pour partie leurs origines entre nations européennes et pays musulmans.

Le conflit qui s'engage en Palestine en 1947, semble dérisoire par rapport à celui dont est sorti le monde en 1945. Toutefois, l'image de l'Holocauste est telle que le droit du peuple juif à vivre et l'Occident, et au premier chef l'Europe, ont imposé unilatéralement la création de l'Etat d'Israël et la conscience occidentale au monde musulman et à la population arabe du Moyen-Orient. L'idée est ancienne. Le mouvement sioniste naît au XIXe siècle de l'antisémitisme, notamment celui violent des pogroms d'Europe orientale, et la déclaration Balfour reconnaît en 1917, au détriment des promesses faites aux Arabes, la nécessité de créer en Palestine un foyer national juif. L'immigration juive dans la région commence dès la fin du XIXe siècle et dans l'entre-deux-guerres, s'est constitué un embryon d'organisation étatique, avec une milice armée, la Haganah. Les tensions sont très vite apparues avec les populations

⁴³ Cf. ADLER Alexandre, *J'ai vu finir le monde ancien*, Paris, Grasset, 2002, p. 234.

arabes et l'Organisation des Nations unies adopte en 1947 un plan de partage de la Palestine, instituant un Etat juif et un Etat arabe.

En 1948, le mandat britannique sur la Palestine prend fin, l'indépendance d'Israël est proclamée et éclate immédiatement la première des quatre guerres israélo-arabes (1948-1949, 1956, guerre des Six jours en 1967, guerre du Kippour en 1973), d'où est sortie la question palestinienne, non encore réglée aujourd'hui et problème majeur du Moyen-Orient. Le conflit israélo-arabe est une conséquence de la Seconde Guerre mondiale, guerre européenne à l'origine, et entre rapidement dans le cadre plus général de la guerre froide. A partir de septembre 1970 (le « Septembre noir »), il concerne le monde entier, vulnérable à l'arme du terrorisme et à l'arme pétrolière.

La crise de Suez qui a éclaté en 1956, à la suite de la nationalisation du canal par l'Egypte de Nasser, a entraîné une réaction armée du Royaume-Uni, de la France et d'Israël, mais fut réglée sur injonction des deux Grands.

La guerre du Liban (1975-1990), la guerre irako-iranienne (1980-1988) ou l'invasion soviétique de l'Afghanistan (1979-1989) ont également manifesté cette dialectique dévastatrice entre le régional et le mondial.

2.2.2 Nord et Sud.

« On l'annonce, on le célèbre et on fait mine de le redouter : l'affrontement Est/Ouest est mort ; l'affrontement Nord/Sud le remplace. [...] L'opposition Nord/Sud succède peut-être à l'opposition Est/Ouest : elle ne lui ressemble pas. L'Est/Ouest était dès l'origine un axe de confrontation : par son histoire même, le marxisme se posait en ennemi des valeurs défendues par l'Ouest. Le concept de Nord/Sud, au contraire, est né à l'origine de l'idée de solidarité.⁴⁴ »

le Nord se caractérise par sa puissance économique et le Sud, par son dynamisme démographique. Les relations entre l'Europe et le monde islamique sont représentatives de cette opposition entre le Nord et le Sud.

2.2.2.1 L'économie européen.

Le commerce international permet de mesurer les échanges entre les nations. Or, la mondialisation de l'économie produit une polarisation et une hiérarchisation croissantes entre les pays et les régions, dont un reflet se trouve dans les échanges commerciaux internationaux. Ceux-ci sont dominés par les trois blocs régionaux constitués par l'Union européenne, les pays signataires de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA :

⁴⁴ RUFIN Jean-Christophe, *L'Empire et les Nouveaux Barbares*, Paris, JC Lattès, 1991, p. 10 et 12.

Canada, Etats-Unis et Mexique) et ceux de l'Asie orientale (Japon, Chine, Corée du Sud, Taiwan, pays de l'ANASE). Cette « triade » réalise plus des trois quarts des échanges du commerce mondial et a vu son importance croître depuis vingt ans. Les flux commerciaux internationaux entre l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord ou l'Asie orientale sont très supérieurs à ceux que l'Europe connaît avec l'Afrique ou les pays du Golfe. L'Union européenne est la première zone commerciale du monde et les échanges intracommunautaires représentent plus de 60 % du commerce extérieur des pays de l'Union. En revanche, l'essentiel – pour ne pas dire la quasi-totalité – des échanges commerciaux de l'Afrique ou des pays du Golfe est réalisé vers les autres régions économiques.

L'indice de développement humain (IDH), calculé en fonction de l'espérance de vie, du niveau d'instruction et du revenu par habitant, distingue nettement l'Europe et les pays du sud et de l'est de la Méditerranée (Chypre et Israël exceptés)⁴⁵. L'effondrement politique du monde communiste et la mise à nu de sa faillite économique ont rangé parmi les pays en développement, les Etats de l'ancienne Europe de l'Est⁴⁶. Ce rapport économique, à quoi s'ajoutent les liens historiques, explique que l'Europe occidentale soit devenue, dans les années 1950-1960, une destination pour l'immigration de l'Afrique du Nord, de l'Afrique de l'Ouest, de l'Egypte, de la Turquie et d'Europe centrale, orientale et balkanique.

Le Fonds monétaire international classe parmi les pays en voie de développement (PED), les pays méditerranéens et moyen-orientaux exportateurs de pétrole et de gaz, et certains de ceux-ci, parmi les pays endettés. Le pétrole n'a pas constitué un facteur de développement. Très tôt, Fernand Braudel pouvait écrire que « le pétrole du Proche-Orient semble l'image même de l'argent d'Amérique au XVI^e siècle : il aura traversé l'Espagne, alors, sans en animer l'économie, pour aller au-dehors rejoindre les économies vivantes de l'Europe.⁴⁷ »

Après le choc pétrolier de 1973 qui vit le prix du brut augmenter de 70 %, l'Europe diminua considérablement en dix ans ses importations d'hydrocarbures d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, et diversifia ses sources d'approvisionnement et d'énergie. La troisième révolution industrielle semble desserrer l'étau des contraintes physiques de l'économie. Toutefois, le pétrole reste un enjeu stratégique. La consommation mondiale d'énergies primaires devrait doubler entre 2000 et 2050. Economiquement, les hydrocarbures sont vitaux

⁴⁵ Sont classés comme pays à revenu intermédiaire (PNB par habitant compris entre 761 et 9.360 dollars US [en 1998]) : Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Tunisie, Liban, Syrie, Territoires palestiniens, Turquie. Source : FREMY Dominique et Michèle, *Le Quid 2003*, Paris, R. Laffont, 2002, p. 1837.

⁴⁶ Pologne, République tchèque, Slovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Lettonie, Lituanie, Biélorussie, Ukraine, Albanie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Serbie-Monténégro, Macédoine.

pour les pays industriels et producteurs. Géopolitiquement, le Nord cherche à s'assurer une puissance énergétique, notamment dans des régions intéressant directement l'Europe : golfe de Guinée (interventions directes des Etats-Unis et de la France), golfe arabo-persique (présence américaine, blocus irakien) ou mer Caspienne (influence occidentale). L'exploitation des hydrocarbures dans la région moyen-orientale étendue à l'Asie centrale ex-soviétique, le « nouvel Orient énergétique », reste donc un enjeu stratégique mondial.

Ce Sud, proche voisin, connaît une forte croissance démographique.

2.2.2.2 Le démographique islamique.

Après un accroissement, sans précédent, de la population mondiale en cent ans – le nombre d'habitants aura quadruplé –, la démographie de la planète sera caractérisée, au XXI^e siècle, par un ralentissement et un vieillissement prononcés. L'Europe a achevé sa transition démographique (au cours du XIX^e siècle, pour l'Europe occidentale) et est entrée dans la phase caractérisée par une mortalité et une fécondité faibles. En revanche, le sud et l'est de la Méditerranée ne l'ont pas encore accomplie, la fécondité et la mortalité y restant fortes. Le Maroc, la Tunisie, l'Egypte, Israël, le Liban et la Turquie font exception avec une stagnation de leurs taux d'accroissement.

Le Sud se caractérise aussi par un fort taux d'analphabétisme. Or, l'alphabétisation est une condition impérative du développement économique. « En Asie et en Amérique latine aujourd'hui, comme en Europe entre le XVII^e et le XX^e siècle, le décollage économique est une conséquence presque automatique du développement éducatif.⁴⁷ »

De tels déséquilibres économiques et démographiques ne manqueront pas d'aggraver les problèmes sociaux et d'alimenter les flux migratoires.

2.2.2.3 Un dialogue ?

Au début du XX^e siècle, l'Europe était principalement une terre de forte émigration, pour l'essentiel vers l'Amérique et l'Océanie. L'immigration qui, avant la Seconde Guerre mondiale, était en Europe surtout le fait de la France, s'est généralisée à partir de 1950, pour devenir de plus en plus le fait, non d'Européens venus de régions pauvres, mais celui de migrants d'Afrique du Nord, de Turquie et d'Afrique. Dans les années 1990, les flux se dirigeant vers l'Europe sont supérieurs à ceux allant vers les Etats-Unis.

⁴⁷ Op. cit., p. 137.

⁴⁸ TODD Emmanuel, *Après l'empire*, Paris, Gallimard (NRF), 2002, p. 38.

Dans les années 1970, la plupart des pays européens ont mis en œuvre des mesures pour suspendre les flux de main-d'œuvre étrangère salariée, mais l'immigration en Europe s'est poursuivie sous des motifs divers : regroupements familiaux légalisés, demandes d'asile, immigrations de travailleurs qualifiés, de saisonniers, d'étudiants ou de clandestins. Des pays hier fournisseurs de main-d'œuvre, comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal ou la Grèce, sont devenus des pays d'accueil. La moyenne annuelle des entrées de migrants permanents en Europe occidentale⁴⁹ est, en milliers, de 44 pour l'Afrique du Nord, 94 pour la Turquie, 215 pour les Balkans.

L'Europe se trouve à proximité de la zone de misère et de croissance démographique la plus vaste du monde. L'immigration est une solution au déficit démographique de l'Europe, mais il s'agit de flux de migrants peu ou non qualifiés qui excèdent largement l'offre européenne. De plus, cette immigration a créé en Europe des problèmes nouveaux regroupés sous le vocable d'intégration, ainsi qu'une nouvelle image du musulman, celle de « l'immigré ». « L'immigration maghrébine est devenue un problème majeur pour la société française, de même que l'immigration indienne et pakistanaise en est un pour la société anglaise, et l'immigration turque pour la société allemande.⁵⁰ »

Après l'accueil d'immigrants, l'aide économique apportée par l'Europe est l'autre grand volet du dialogue Nord-Sud. L'Union européenne a conclu depuis les années 1970, des accords de coopération avec les pays du sud de la Méditerranée (Maghreb, Machrek, Israël, Malte, Chypre), et a cherché à favoriser une coopération régionale, notamment au sein de l'Union du Maghreb arabe (UMA) qui regroupe depuis 1989, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Mauritanie et la Libye.

Egalement, à Barcelone en 1995, l'Europe des Quinze a rencontré douze Etats du sud de la Méditerranée : Algérie, Maroc, Tunisie, Chypre, Malte, Egypte, Jordanie, Liban, Syrie, Israël, Autorité palestinienne, Turquie, pour jeter les bases d'un nouveau partenariat et transformer la Méditerranée en zone de paix et de prospérité. Etaient aussi présents en qualité d'observateur, la Mauritanie, la Ligue arabe et l'UMA. Les douze présents à Barcelone effectuent la moitié de leurs échanges avec les Quinze, Malte et Chypre devant adhérer à l'Europe, en 2004. La conférence de Barcelone a cherché à définir un partenariat euro-méditerranéen, politique, économique, social et culturel, visant à réduire les inégalités

⁴⁹ DURAND Marie-Françoise, GIMENO Roberto, MITRANO Patrice, TORNQUIST Marie, L'espace mondial en 50 cartes, Paris, Presses de sciences po, 2002, p. 23.

⁵⁰ Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit., p. 87.

économiques et à créer à l'horizon de 2010 une zone de libre-échange et de stabilité intéressant 800 millions d'habitants.

En réalité, l'existence de nombreuses tensions : conflit israélo-arabe et question palestinienne, question chypriote, différend gréco-turc ou question du Sahara occidental, l'activisme islamiste et ses actions violentes (Algérie, Egypte), l'absence de coopération régionale et la présence de régimes autoritaires (Libye, Syrie) rendent peu vraisemblable la concrétisation du processus de Barcelone. Par ailleurs, le Sud ne pourra plus compter – du moins tant que la santé économique des anciens pays de l'Est ne sera pas rétablie – sur l'aide qui provenait de l'ex-monde communiste.

2.2.3 Europe et Islam, de l'ordre bipolaire au chaos unipolaire.

La chute du Mur et la disparition de l'Union soviétique ont ouvert la période de l'après-guerre froide, consacrant pour certains la victoire, par abandon, du bloc occidental et de son leader, les Etats-Unis. Toutefois, le monde unipolaire a amplifié les conflits que l'ordre bipolaire masquait : guerres de sécession, guerres civiles et frontalières.

Deux régions du monde intéressent à ce titre, et directement, l'Europe et l'Islam, l'une se situe au sud-est du continent européen : il s'agit des Balkans, l'autre est sa frontière méridionale : la Méditerranée.

2.2.3.1 Les Balkans.

La transition démocratique des Etats multinationaux ex-communistes a transformé d'anciens sujets d'empire en citoyens de plein droit, permettant ainsi aux revendications identitaires, qui se manifestaient déjà au XIXe siècle, de revenir au premier plan. Dans les confins d'empire aux enchevêtrements ethnolinguistiques et religieux complexes, cette transition suscite des révoltes nationalitaires. Les démocraties européennes connaissaient des contestations régionalistes violentes, au Pays basque ou en Corse, dont le règlement par les mécanismes démocratiques se révèle délicat (l'Irlande du Nord), elles découvrent désormais au cours des années 1990, ces révoltes nationalitaires aux frontières de l'Europe : la Yougoslavie entre en guerre en 1991 et explose sous l'effet, double, de nationalismes anciens fortement contenus et jamais apaisés et surtout, du besoin des appareils communistes, privés de toute légitimité idéologique, de se reconvertir en faisant appel à une lecture fantasmée de l'histoire médiévale, par un appel à la « Grande Croatie », à la « Grande Serbie » ou à la « Grande Albanie ». La lutte contre l'islam bosniaque ou kosovar entre dans cette logique dévastatrice.

La guerre en Bosnie-Herzégovine (1991-1995) a fait intervenir l'Europe, la communauté internationale et l'Organisation des Nations unies, l'OTAN, mais aussi la Turquie, soucieuse de la protection des musulmans bosniaques (ou réminiscence de l'ancienne présence ottomane ?). L'indépendance de la Macédoine a suscité une violente réaction de la Grèce et les relations de cette dernière avec la Turquie ont connu à cette occasion, une nouvelle phase de tensions.

L'Europe qui avait failli se suicider en 1914, à la suite de l'attentat de Sarajevo, avait eu des difficultés à réagir à la guerre à Sarajevo. Et l'Europe, en ouvrant en 1999 l'adhésion à tous les pays d'Europe centrale et orientale, s'est tournée vers une mosaïque de peuples et de minorités.

2.2.3.2 La Méditerranée.

La Méditerranée est une zone d'échanges intenses, commerciaux et culturels, entre trois continents et deux océans. La disparition de l'ancienne division géopolitique du monde, nette entre le bassin méditerranéen occidental dominé par l'Europe et la Mer noire contrôlée par l'URSS et ses satellites, fait apparaître la Méditerranée sous un aspect nouveau. Elle n'est plus un trait d'union, mais est devenue une ligne de démarcation, la plus longue et la plus visible du monde, entre au nord, des pays développés, organisés autour d'un projet commun, l'Union européenne, et au sud, des pays du Tiers-Monde partageant une religion commune, l'islam, exception faite d'Israël et pour partie du Liban.

En face de la rive septentrionale, prospère et stable, la rive méridionale et orientale est sous l'emprise de problèmes politiques, économiques et sociaux, majeurs, mal ou non résolus.

Il y a d'abord la croissance démographique qui reste spectaculaire : du Maroc à l'Égypte, la population est d'environ 150 millions d'habitants dont plus de 40 % ont actuellement moins de 15 ans. Par rapport aux plus de 370 millions, sans progression notable, de l'Europe des Quinze, les États du nord de l'Afrique, la Turquie et les États du Levant pèseront environ 380 millions d'habitants en 2025. Au début du XXe siècle, ces mêmes États totalisaient un peu plus de 40 millions de personnes alors que les quinze pays européens en avaient plus de 200 millions.

Le développement économique est toujours largement insuffisant et inadapté à la croissance démographique. Le commerce entre pays arabes ne représente que 3 % de leurs échanges totaux, alors qu'il s'élève à 60 % avec l'Europe. Le chômage croissant et l'analphabétisme constituent un terreau très favorable à l'islamisme qui, au cours des années 1990, a progressé de manière inquiétante. Le cas de l'Algérie est particulièrement significatif,

ce pays étant en situation de guerre civile du fait de l'activisme de fractions terroristes comme le GIA (Groupes islamiques armés) qui a porté les attentats en France.

Le sud de la Méditerranée est une zone de tensions : Sahara occidental et indépendantisme sahraoui au sud du Maroc, différend algéro-marocain, terrorisme islamique et autonomisme kabyle en Algérie, fondamentalisme en Egypte, conflit israélo-palestinien, Chypre, différend gréco-turc et crise irakienne en prolongement de la guerre du Golfe, zone qui rejoint l'arc eurasiatique des crises, courant des Balkans au Xinjiang.

De plus, le sud de la Méditerranée et le Moyen-Orient ont des ressources hydrographiques très faibles et connaissent une situation de pénurie en eau. Or, l'accès aux ressources hydrographiques est déjà une source de tensions et le sera certainement plus encore : actuellement, il existe un litige entre la Turquie d'une part, et la Syrie et l'Irak, d'autre part, sur l'exploitation des eaux du Tigre et de l'Euphrate⁵¹, un litige entre l'Egypte, le Soudan, l'Ethiopie et la Tanzanie quant à l'exploitation du Nil ; et le Chatt al-Arab a connu deux conflits : la guerre Irak-Iran et la guerre du Golfe.

Or, les pays arabes de la Méditerranée et du Proche-Orient sont surarmés et consacrent deux fois plus de leurs revenus à leur armement qu'à leur développement économique et éducatif.

Il y a donc un déséquilibre fondamental de part et d'autre de la Méditerranée, qui caractérise la situation géopolitique de la région. Ce déséquilibre a un temps été partiellement compensé par les flux migratoires, pendant les années d'expansion économique que l'Europe a connues entre 1950 et 1975 : les « Trente Glorieuses ». Mais cette émigration a cessé à la fin des années 1970, avec la crise économique, consécutive aux deux chocs pétroliers, le déclin des industries lourdes et la concurrence de la main-d'œuvre qualifiée venant d'Europe de l'est. Cette émigration a laissé en Europe des communautés musulmanes, qui ne sont pas sans poser problème en termes social et culturel : intégration, pratique et représentativité du culte islamique, islamisme, financements abondants des pays du Golfe, etc. ; autant de symboles et d'images qui jouent sur (ou contre ?) les relations entre l'Europe et l'Islam.

2.3 Europe et Islam, autres symboles, autres images.

« 11 septembre 2001. Stupéfaction dans le monde entier : de spectaculaires attentats contre les tours du World Trade Center, à New York, et le Pentagone, à Washington, font de 3000 à 5000 morts civils. [...] Cette action sans précédent a évidemment contribué à conforter

⁵¹ Litige que l'actuelle guerre en Irak renvoie au second plan.

nombre d'idées reçues forgées au fil du temps sur l'islam et les musulmans et à en répandre de nouvelles.⁵² »

Ainsi aux anciens symboles et images, s'ajoutent ou se superposent des symboles et images nouveaux.

2.3.1 Des symboles...

Plusieurs symboles peuvent être évoqués : les deux tours, la frontière, le dialogue.

2.3.1.1 Les deux tours.

Les attentats du 11 septembre, manifestation d'un terrorisme d'un type nouveau, de haute intensité ou de masse, attribués au réseau terroriste international Al Qaida (la Base), constitué en 1998 par le Saoudien d'origine yéménite Oussama Ben Laden, réfugié en Afghanistan auprès du régime des Talibans, ont redonné au fameux mot de Paul Valéry sur la mortalité des civilisations, une touche d'actualité. Ce faisant, ils auront fait écho à la théorie du « choc des civilisations⁵³ », défendue par Samuel Huntington dès 1993. Ce dernier distingue sept ou huit civilisations : occidentale, confucéenne, japonaise, musulmane, hindoue, slave orthodoxe, latino-américaine et africaine, et explique qu'à l'opposition entre les blocs idéologiques d'hier succède le choc des civilisations de demain, l'Occident étant au centre des conflits intercivilisationnels et s'opposant en particulier à l'Islam.

Mais les civilisations ne sont pas des organisations politiquement unifiées et les relations internationales restent largement déterminées par les Etats, comme le montrent les dissensions au sein du Conseil de sécurité des Nations unies quant à l'actuelle crise irakienne. Le XIXe siècle a pu être qualifié de siècle des nations, ou des nationalités, le XXe siècle, celui des idéologies, en revanche, il serait simpliste de voir dans le XXIe siècle, le siècle des civilisations.

Après le 11 septembre, « le choc n'a pas eu lieu. Si l'Occident s'est déclaré massivement solidaire des Etats-Unis, son ralliement n'est pas sans faille : l'anti-américanisme demeure vivace dans certains groupes. Surtout, le monde musulman dans son ensemble n'a pas soutenu les terroristes.⁵⁴ » Toutefois, comme l'exprime Hubert Védrine dans le journal *Le Monde* du 28 février 2003, « comment nier le choc Islam-Occident », quand « une immense majorité (de musulmans) honnit l'Occident, son mépris, son hégémonie, ses diktats, son cynisme au Proche-Orient, tout ce qu'exploitent sans relâche les islamistes » et

⁵² Paul BALTA, *op. cit.*, p. 9.

⁵³ HUNTINGTON Samuel, *Le choc des civilisations*, New York, Simon and Schuster, 1996, Paris, Odile Jacob, 1997.

⁵⁴ REMOND René, *Du Mur de Berlin aux Tours de New-York*, Paris, Bayard, 2002, p. 17.

« dans leur ensemble, les Occidentaux d'aujourd'hui – sur ce point les Européens ne diffèrent pas des Américains – sont sincèrement convaincus de la valeur universelle, c'est-à-dire de l'absolue supériorité, de la démocratie occidentale sur tous les autres systèmes de valeurs et de l'urgence de sa propagation, notamment dans le monde arabo-musulman. » Aussi, plutôt que de nier ce choc, il conviendrait de le prévenir, car « il n'y aura pas de communauté internationale tant que nous (les Occidentaux) n'aurons pas écarté le spectre d'un affrontement Islam-Occident », l'Europe pouvant et devant initier cette politique.

Ainsi, se pose la question de savoir si les Occidentaux, et donc les Européens, qui ont été les architectes du « village planétaire » évoqué par Mac-Luhan, contribueront à créer une civilisation universelle.

2.3.1.2 La frontière.

La frontière délimite un territoire et ce faisant, définit, avec la population et la forme de gouvernement, un Etat. Elle donne un sens, à la fois orientation et définition.

En est-il de même pour l'Europe ? Classiquement, la géographie lui donne pour frontières : à l'ouest, l'Atlantique ; au sud et au sud-est : les mers Méditerranée, Egée et Noire ; à l'est : l'Oural, le Caucase et la Caspienne. Ces frontières restent symboliques : l'Atlantique reste un lien fort entre l'Amérique et l'Europe, qui est à peine séparée de (ou presque reliée à) l'Afrique par le détroit de Gibraltar et le canal de Sicile. Les Dardanelles et le Bosphore constituent-ils vraiment une limite entre l'Europe et l'Asie, mineure, alors qu'ils ont été pendant des siècles au cœur d'un ensemble politique oriental : Empire romain d'Orient, Empire byzantin puis Empire ottoman ? A l'est, l'Europe s'ouvre sur les steppes d'Asie centrale par le seuil de Tourgaï, entre l'Oural et la Caspienne, traditionnel lieu de passage des migrations asiatiques (Huns, Mongols, etc.).

Depuis l'époque moderne, les frontières orientales de l'Europe ont résulté de trois poussées : ottomane (entre le X^{IV}e et le X^{VII}e siècle), soviétique (de 1945 à 1990-1991) et euro-atlantique, actuelle. La poussée euratlantique se traduit par l'élargissement vers l'est de l'OTAN et de l'Union européenne (UE). Or, la délimitation des frontières de cette dernière a une grande signification. Le Conseil européen d'Helsinki, en décembre 1999, a retenu les candidatures des pays d'Europe centrale et orientale, ainsi que celle de la Turquie, sous la pression des Etats-Unis. Ceux-ci n'ont toutefois pas pu obtenir du Conseil européen de Copenhague, en décembre 2002, que la Turquie puisse adhérer à l'UE en 2004⁵⁵.

⁵⁵ En décembre 2004, sera examinée l'ouverture des négociations en vue de l'adhésion.

L'intégration de ce pays musulman fait toujours l'objet d'oppositions, mais est tout à fait significative.

La Turquie est à la fois tournée vers l'ouest et vers l'est. Pendant la guerre froide, la Turquie est devenue l'alliée de l'Occident. Elle entre au Conseil de l'Europe en 1950, et dans l'OTAN en 1952. En 1960, elle est membre de l'OCDE, quoique classée parmi les pays en développement. En 1963, la Turquie fait une première demande d'adhésion à la Communauté économique européenne, demande renouvelée en 1987. La diaspora turque en Europe occidentale est forte de 3 millions de personnes.

Après la chute du Mur, la Turquie s'est tournée vers l'est. L'indépendance des ex-républiques turcophones du Caucase et d'Asie centrale⁵⁶ a ramené les termes de monde touranien et de panturquisme dans la géopolitique turque ; le panturquisme avait été le mythe mobilisateur des Jeunes-Turcs au début du XXe siècle. Egalement, la Turquie, kémaliste et laïque, s'est redécouverte musulmane⁵⁷.

Aujourd'hui, la Turquie a ouvert une « nouvelle question d'Orient » : doit-elle entrer dans l'Europe ? Plaideraient pour son adhésion, les arguments suivants : sa candidature qui a été officiellement retenue ; le souci de l'arrimer au train démocratique européen – préoccupation qui avait présidé à l'entrée de la Grèce, de l'Espagne et du Portugal – ; son importance démographique.

Plaident contre l'adhésion de nombreux facteurs : le rôle politique que joue l'armée dans le fonctionnement des institutions du pays ; le respect des droits de l'homme – quoique selon la Commission européenne des progrès aient été enregistrés – ; la question chypriote ; le différend avec la Grèce – même si un rapprochement s'est esquissé entre les deux pays à la suite du séisme de 1999 – ; le niveau de développement économique et social ; la question islamiste. Plaident également contre, d'une part, le problème de la forte minorité kurde (12 millions de personnes, soit plus du quart de la population turque) alors que la Turquie kémaliste s'est bâtie sur l'élément national turc et que les Kurdes sont aussi présents en Syrie, en Irak et en Iran, et d'autre part, les ambitions de puissance régionale que la Turquie nourrit au Moyen-Orient et en Asie centrale⁵⁸.

En quoi la Turquie est-elle européenne (exception faite de la petite partie de son territoire située sur le continent européen) ? « La Turquie, par son histoire, et pas seulement

⁵⁶ L'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan ont rejoint l'Organisation de coopération économique (OCE) qui réunissait la Turquie, l'Iran et le Pakistan. Ces 6 Etats turcophones, les pays du « T6 » étaient rassemblés avec la Turquie, au sommet d'Istanbul des 18 et 19 octobre 1994.

⁵⁷ En novembre 2002, l'AKP, parti islamiste modéré, a remporté les élections législatives turques.

par la géographie, ainsi que par ses ambitions, est européenne »⁵⁹. Certes, l'histoire de la Turquie est liée à celle de l'Europe. Toutefois, aucun Européen contemporain de l'Empire ottoman n'aurait à son propos parlé de nation européenne ; les Byzantins avaient conscience de l'originalité de leur civilisation, rejetaient avec hauteur le qualificatif de « grec » que leur donnaient « Francs » et « Latins », et se désignaient eux-mêmes (en grec !) de « Romains »⁶⁰. « La Turquie est un pays proche de l'Europe, un pays important, qui a une véritable élite, mais ce n'est pas un pays européen » a déclaré en novembre 2002, Valéry Giscard d'Estaing, président de la Convention européenne, chargée de doter l'Europe d'un projet constitutionnel.

Aussi, l'Europe peut-elle ou doit-elle intégrer la Turquie ? Des limites devront bien être fixées à l'élargissement. « Si l'on admet l'Europe, au nom de quoi refuser l'entrée du Maroc, voire du Liban ou d'Israël ? [...] Le dénominateur commun entre les Etats membres (de l'Union européenne) se réduira de plus en plus.⁶¹ »

2.3.1.3 Le dialogue interreligieux.

Les relations entre l'Europe et l'Islam ont pendant longtemps été dominées par les relations islamo-chrétiennes, marquées par des heurts, des anathèmes, des persécutions, mais aussi par des rencontres et des échanges remarquables entre les deux religions. Mais, c'est véritablement au XXe siècle qu'est né le dialogue entre l'islam et le christianisme, alors que l'Europe (et l'Occident) s'était laïcisée et que le monde musulman faisait de sa religion l'un des moteurs du réveil islamique.

Le concile Vatican II (1962-1965) a constitué l'apport décisif du dialogue interreligieux, au travers de deux actes fondamentaux : *Lumen Gentium* et *Nostra Ætate*⁶², le Coran contenant des prescriptions favorables aux gens du Livre (la sourate XXIX, 46⁶³, en particulier).

En 1964, le Saint-Siège a créé le Secrétariat pour les relations avec les religions non chrétiennes, devenu en 1987, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (*Pontificium consilium pro dialogo inter religiones*), qui compte une commission spécialisée pour les

⁵⁸ En dépit de l'opposition américaine, la Turquie a manifesté son intention d'intervenir militairement dans le Kurdistan irakien (cf. *Le Monde* du 23-24 mars 2003), pour y renoncer sous la pression des Etats-Unis (cf. *Le Figaro* du 27 mars 2003).

⁵⁹ Jacques CHIRAC, au sommet d'Helsinki (décembre 1999).

⁶⁰ Cf. Alain DUCCELLIER, *op. cit.*, p. 8 et 245-246.

⁶¹ René REMOND, *op. cit.*, p. 87.

⁶² Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, du 24 novembre 1964 : « Le Dessein de Salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur et, en tout premier lieu, les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham et adorent avec nous le Dieu Créateur, miséricordieux, futur juge des hommes au Dernier Jour », et déclaration *Nostra Ætate* du 15 octobre 1965 : « L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes ».

relations avec l'islam. A suivi en 1969, le Conseil œcuménique des Eglises qui s'est également doté d'un bureau spécialisé.

Des instances spécialisées ont été créées au niveau national par les Eglises chrétiennes (en 1973, le secrétariat pour les relations avec l'Islam de l'Eglise (catholique) de France), et le dialogue interreligieux s'est instauré au travers de colloques internationaux (dès 1971⁶⁴), d'universités⁶⁵, d'associations et de publications⁶⁶.

« Le Vatican, combien de divisions ? » s'interrogeait Staline. Certes, mais la diplomatie vaticane⁶⁷ et l'action personnelle des papes Paul VI et Jean-Paul II⁶⁸ ont agi non seulement en faveur du dialogue islamo-chrétien, mais aussi au profit des relations avec le monde musulman, et partant, pour le « dialogue des civilisations ».

L'absence d'un « Vatican II » islamique et d'un califat fait que le dialogue interreligieux ne trouve pas le même écho dans le monde musulman, malgré des coopérations de haut niveau comme l'accord signé en 1998, entre le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et la prestigieuse université Al-Azhar du Caire.

« Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas » avait (pré- ?) dit André Malraux ; le fait religieux reste un élément fondamental des sociétés et communautés musulmanes, et le dialogue avec les musulmans, notamment ceux vivant dans des sociétés non islamiques) présente donc toute son importance.

2.3.2 ... aux images : du limes et de l'immigré.

Jean-Christophe Rufin⁶⁹ défend la thèse selon laquelle les démocraties occidentales ont perdu leur dernier adversaire avec l'effondrement du monde soviétique et se retrouvent seules face à l'inquiétante nébuleuse du Tiers-Monde. Dorénavant, un nouveau « limes » séparerait l'Empire, c'est-à-dire un Nord supposé réunifié et dépositaire des valeurs de droit, des nouveaux barbares que serait un Sud chaotique et incontrôlable.

⁶³ « Ne discute avec les gens du Livre que de la manière la plus courtoise. – Sauf avec ceux d'entre eux qui sont injustes – dites : "Nous croyons à ce qui est descendu vers nous et à ce qui est descendu vers vous. Notre Dieu qui est votre Dieu est unique et nous lui sommes unis". »

⁶⁴ Liban (1971), Accra (1974), Cordoue (1974 et 1977), Tunis (1974, 1979, 1982), Genève (1976), Tripoli (Libye, 1976), Beyrouth (1977), Le Caire (1979), Colombo (1982).

⁶⁵ Gregoriana et Urbaniana à Rome, Selly Oak Colleges à Birmingham, Institut pontifical d'études arabes et islamiques, en particulier.

⁶⁶ Se comprendre (France, 1956), Encuentro (Espagne, 1972), Begrip (Pays-Bas, 1974), CIBEDO (Allemagne, 1978), El-Kalima (Belgique, 1988), notamment.

⁶⁷ En 1995, le Vatican entretenait des relations diplomatiques avec plus de 50 pays musulmans. La Tunisie, en 1947, et le Maroc, en 1983, ont passé avec le Saint-Siège une convention concernant le statut des chrétiens.

⁶⁸ Par exemple, le discours du Pape à Casablanca, le 19 août 1985 : « Le dialogue entre chrétiens et musulmans est aujourd'hui plus nécessaire que jamais [...] Les uns et les autres, nous croyons en Dieu, le Dieu unique, qui est toute Justice et toute Miséricorde [...] ».

⁶⁹ Op. cit.

Renversement de situation : « de 1939 à 1945 – probablement pour la dernière fois –, les Etats européens se sont combattus sur le sol du Moyen-Orient, sans beaucoup se soucier du sort des peuples de la région ; aujourd’hui, ce sont les puissances du Moyen-Orient qui, avec des armes et des techniques militaires différentes, mais avec la même absence de scrupules, se combattent sur le sol européen. Et, sur les marchés financiers, ce sont désormais des Etats et des particuliers musulmans qui investissent ou prêtent de vastes sommes – et qui possèdent aujourd’hui en Europe d’énormes actifs.

Certains commentateurs sont allés jusqu’à qualifier la situation actuelle de troisième invasion musulmane en Europe, menée avec plus de succès que les deux premières. Selon cette vision des choses, le capital et la force de travail auraient là où les armées maures, puis turques auraient échoué.⁷⁰ »

Cette idée de l’invasion renvoie à celle du péril. Au début du XXe siècle, l’Europe évoquait le « péril jaune », alors que le monde connaissait l’hégémonie européenne, le « péril blanc ». L’Europe redouterait-elle aujourd’hui un « péril maure », idée alimentée par les versions modernes des peurs médiévales d’invasion et de conversion⁷¹ : l’immigration, l’islamisme, l’islam d’Europe (des banlieues à la guerre en Bosnie) ? En réalité, tout est affaire de perception. L’Union européenne compte plus de 370 millions d’habitants et 15 millions de musulmans, pour la plupart immigrés et naturalisés, le nombre de convertis étant extrêmement faibles⁷². En France, la proportion d’immigrés est stable depuis 1975. Si l’islam est devenu la « deuxième religion » de France, le nombre de musulmans serait d’environ 5 millions dont 42 % de croyants⁷³.

Ainsi « le continent européen est l’objet d’un nouvel « assaut » musulman, aux dimensions paradoxales. Les musulmans qui viennent vivre en Europe, légalement ou non, le plus souvent pour y trouver du travail et faire vivre leur famille, ont souvent une culture religieuse des plus élémentaires, laquelle est pourtant l’unique pivot de leur conscience identitaire. En outre, c’est la première fois qu’un nombre appréciable de musulmans vivent en dehors du dar al-Islam, c’est-à-dire dans des pays qui ignorent la loi coranique. Au mal-être permanent de leur condition minoritaire s’ajoutent les tensions causées par la propagande et, dans une certaine mesure, par les actes terroristes de groupes habituellement définis comme « fondamentalistes », ainsi que le problème objectif de la croissance de ces communautés

⁷⁰ Bernard LEWIS, op. cit., p. 90.

⁷¹ Cf. DUBY Georges, *An 1000, An 2000*, sur les traces de nos peurs, Paris, Textuel, 1995, p. 52.

⁷² En France, le nombre de convertis serait compris entre 50.000 et 200.000, cf. Paul BALTA, op. cit., p. 55.

musulmanes, lesquelles ont désormais obtenu, dans plusieurs pays, certaines formes de reconnaissance⁷⁴. »⁷⁵

En effet, l'islam soulève en Europe d'importantes questions : celle de l'intégration et de la non-discrimination qui, en France, a justifié la création en 1989 du Haut-Conseil de l'Intégration et en 1999 du Groupe d'études et de lutte contre les discriminations (GELD) ; celle de la laïcité, alors que pour le musulman, la référence à Dieu est continuelle ; celle de la pratique religieuse dans une société non islamique, sinon hostile, du moins peu favorable, alors que l'islam est une religion communautaire.

Dans ces conditions, l'islam peut devenir l'instrument d'une revendication identitaire, notamment chez les jeunes⁷⁶, et aboutir à l'extrémisme. Aux Etats-Unis, l'islam attire des Noirs américains revendiquant l'égalité des droits civiques, le leader Malcolm X par exemple, et a même été instrumentalisé par des mouvements tels que les « Black Muslims », choix curieux alors que c'est « l'Islam qui (...) a le premier pratiqué en grand la traite négrière » et que la « traite islamique porte donc, à première vue, sur des masses humaines plus considérables encore que la traite européenne »⁷⁷.

En Europe aussi, l'islamisme recrute et ses recrues ont participé aux attentats du 11 septembre 2001 ou ont été retrouvées combattant en Afghanistan.

Autre image laissée par l'Islam, qui conclura, celle de l'Europe ou plutôt l'idée que l'Europe a d'elle-même ou que le reste du monde a d'elle.

⁷³ Source : Le Quid 2003, op. cit., p. 568. Une enquête réalisée en 1992 par l'INED et l'INSEE indique que la pratique religieuse apparaît relativement faible, les Algériens étant les moins pratiquants des musulmans de France et près d'un enfant d'immigré algérien sur trois se disant « sans religion ».

⁷⁴ Aboutissement d'un long processus lancé en 1990, relancé en 1993 puis en 1999, est signé le 3 juillet 2001, entre le gouvernement français et les grandes fédérations musulmanes de France un accord prévoyant l'élection d'un Conseil français du culte musulman. Le 20 décembre 2002, a été décidée la répartition entre les fédérations des sièges au sein du futur conseil, pour des élections en 2003.

⁷⁵ Franco CARDINI, op. cit., p. 304.

⁷⁶ « "A la fin des années 80, quand le HCI est créé dans un contexte de progression de l'extrême droite et suite à l'affaire du foulard de Creil, nous réalisons que les enfants d'origine du Maghreb ou d'Afrique, même français, gardent une visibilité ethnique dans l'espace public, pas seulement du fait de leur couleur de peau. Ils sont plus désireux de marquer leur culture, par exemple en arborant un signe religieux distinctif dans ce « temple » de la République qu'est l'école", commente Jean-Claude Sommaire, secrétaire général du HCI » in BLIER Jean-Michel et JULIENNE Marina, L'intégration sans tabous, Paris, Jacob-Duvernet (Guide France Info), 2002, p. 6.

⁷⁷ Fernand BRAUDEL, op. cit. p. 169-170.

CONCLUSION

L'Europe d'avant l'« Europe » a emprunté à l'Islam. Comme l'exprimait Ernest Renan, « ce fut par ces traductions arabes des ouvrages de science et de philosophie grecques que l'Europe reçut le ferment de tradition antique nécessaire à l'éclosion de son génie. ⁷⁸ » L'Islam a aussi donné à l'Europe une frontière à la suite des poussées arabe et turque et une première occasion d'action collective, la croisade. L'Islam est entré dans le patrimoine historique de l'Europe, mais d'une Europe dont la genèse culturelle était accomplie quand le premier choc entre les deux civilisations s'est produit⁷⁹.

L'Islam a contribué à la formation de l'identité européenne. A la fois omniprésent et lointain, ce proche voisin de l'Europe représenterait-il aujourd'hui un obstacle à la réalité européenne, ou bien un révélateur de celle-ci ? Deux faits majeurs permettent de le penser : la candidature de la Turquie à l'Union européenne et la guerre en Irak, révélant l'ambiguïté, presque fondatrice, de l'Europe, coincée entre euratlantisme et eurasiatisme.

S'agissant de la Turquie, l'acceptation de son adhésion par les Européens devra bien plus que répondre à des critères politiques et économiques, surmonter un obstacle majeur, d'ordre culturel. L'Europe cherche à se penser comme un ensemble sinon uni, du moins homologiquement identique ; c'est-à-dire l'Union européenne sera-t-elle (ou peut-elle être ?) plus qu'un espace économique unique, une union politique assumant un héritage culturel et spirituel homogène ? Or, la pensée européenne est placée sous le signe, comme le rappelle Fernand Braudel⁸⁰, du christianisme, de l'humanisme et de la rationalité scientifique. La Turquie partage-t-elle cet héritage ? La Turquie fondée par Atatürk s'est certes inspirée de l'Europe, mais cela suffit-il à la dire européenne ? La Turquie est à la rencontre de l'Orient et de l'Occident. Elle est occidentale par la position géographique d'Istanbul, sa modernisation et ses alliances internationales. Elle est aussi orientale par sa religion majoritaire et parce qu'elle est aux confins du monde arabo-musulman dont elle fut le centre pendant plusieurs siècles.

L'Europe peut-elle (ou doit-elle) intégrer une telle double appartenance, celle d'une puissance occidentalisée (pour partie) essayant d'asseoir son rayonnement dans le monde

⁷⁸ Op. cit., p. 945.

⁷⁹ Cf. BANNIARD Michel, *Genèse culturelle de l'Europe, Ve-VIIIe siècle*, Paris, Seuil (Points Histoire), 1989.

⁸⁰ Op. cit., p. 374-411. Cf. « Les différentes sociétés européennes s'appuient sur un fond historique et culturel commun, qui comprend notamment la religion chrétienne (sous ses différentes formes), l'humanisme et la philosophie des lumières, avec ses développements ultérieurs comme la culture scientifique et la philosophie des droits de l'homme. » BRECHON Pierre et TCHERNIA Jean-François, *Les enquêtes sur les valeurs des Européens*, in la revue *futuribles* n° 277, juillet-août 2002, p. 10.

arabo-musulman ? La candidature turque devrait amener l'Union européenne à se pencher, en termes culturels, sur sa propre définition, afin (ou avant) de pouvoir envisager une union politique réelle. La Turquie a été au XIXe siècle « l'homme malade de l'Europe » ; l'Europe au XXe siècle sera-t-elle malade de la Turquie ? « Aujourd'hui, la demande d'adhésion à la communauté économique européenne présentée par la Turquie ne soulève pas (...), en principe, de problèmes religieux – bien que certains signes tendent à montrer qu'en fait ce type de considérations n'est pas entièrement absent du débat. Dans l'Europe moderne et laïque, que ce soit à l'intérieur de la communauté ou en dehors, l'idée d'imposer une quelconque stipulation religieuse paraîtrait certes aussi anachronique qu'injurieuse. Cependant les Européens désireraient dans leur immense majorité poser une condition préalable qui se formulerait en termes non pas de religion mais de civilisation – de culture, de mœurs, et avant tout de normes politiques. De savoir si la Turquie et d'autres Etats islamiques veulent ou peuvent accéder à ces demandes et si (...) les Etats européens restent en droit de les présenter ou gardent le pouvoir de les imposer, ce sont là deux questions à la fois cruciales et profondément liées entre elles.⁸¹ »

La crise irakienne qui s'est transformée en conflit, divise l'Europe entre les partisans de l'action américano-britannique au Moyen-Orient : outre le Royaume-Uni, l'Espagne, l'Italie, le Portugal, le Danemark, la République tchèque, la Pologne et la Hongrie⁸², et les tenants d'une solution à cette question dans le cadre des Nations Unies : la France, l'Allemagne, la Belgique, que rejoignent, semble-t-il, les opinions publiques.

Si la Turquie pose la question de l'identité culturelle de l'Europe, la guerre en Irak pose la question de son identité politique, à l'heure où l'élargissement risque de modifier les équilibres communautaires et alors que les Européens souhaitent que leur Union fasse sens. Les « petits Etats » constitueront la majorité des membres de l'Union, mais ne représenteront qu'une minorité de la population communautaire. Les pays d'Europe centrale et orientale qui adhéreront en 2004, sont des Etats qui ont recouvré leur indépendance depuis peu, et sont plus tournés pour la garantir vers une sécurité internationale assurée par l'Alliance atlantique ou américaine.

Le conflit irakien, comme l'a (ou plutôt ne l'a pas) montré le sommet européen des 20-21 mars 2003, devrait amener l'Union européenne à poser en d'autres termes ses relations

⁸¹ Bernard LEWIS, op. cit., p. 72.

⁸² Les 8 pays signataires d'une déclaration en date du 30 janvier 2003 approuvant la position américaine. Sur ces 8 Etats, 5 sont membres de l'Union européenne et 3 l'intégreront en 2004. Les gouvernements britannique et espagnol soutenaient l'action américaine au sommet des Açores, le 16 mars 2003. Toutefois, l'Europe (notamment Paris et Berlin, mais aussi

avec les Etats-Unis – entre euro-atlantisme équilibré et fédération euro-américaine⁸³ –, à penser autrement son élargissement (l'association des rives méridionales et orientales de la Méditerranée pouvant se faire dans un cadre équivalent à celui de l'ALENA), bref, à faire en sorte que le géant économique qu'elle est cesse d'être un nain politique, notamment pour mieux gérer ses relations avec l'Islam.

Car cette « civilisation musulmane, maintenant si abaissée, a été autrefois très brillante. Elle a eu des savants, des philosophes. Elle a été, pendant des siècles, la maîtresse de l'Occident chrétien. Pourquoi ce qui a été, ne serait-il pas encore ?⁸⁴»

Londres) considère que la gestion de l'après-guerre en Irak devra se faire dans le cadre des Nations Unies (cf. Le Figaro du 27 mars 2003).

⁸³ Cf. Xavier de C***, *L'Edit de Caracalla ou plaidoyer pour les Etats-Unis d'Occident*, Paris, Fayard, 2002.

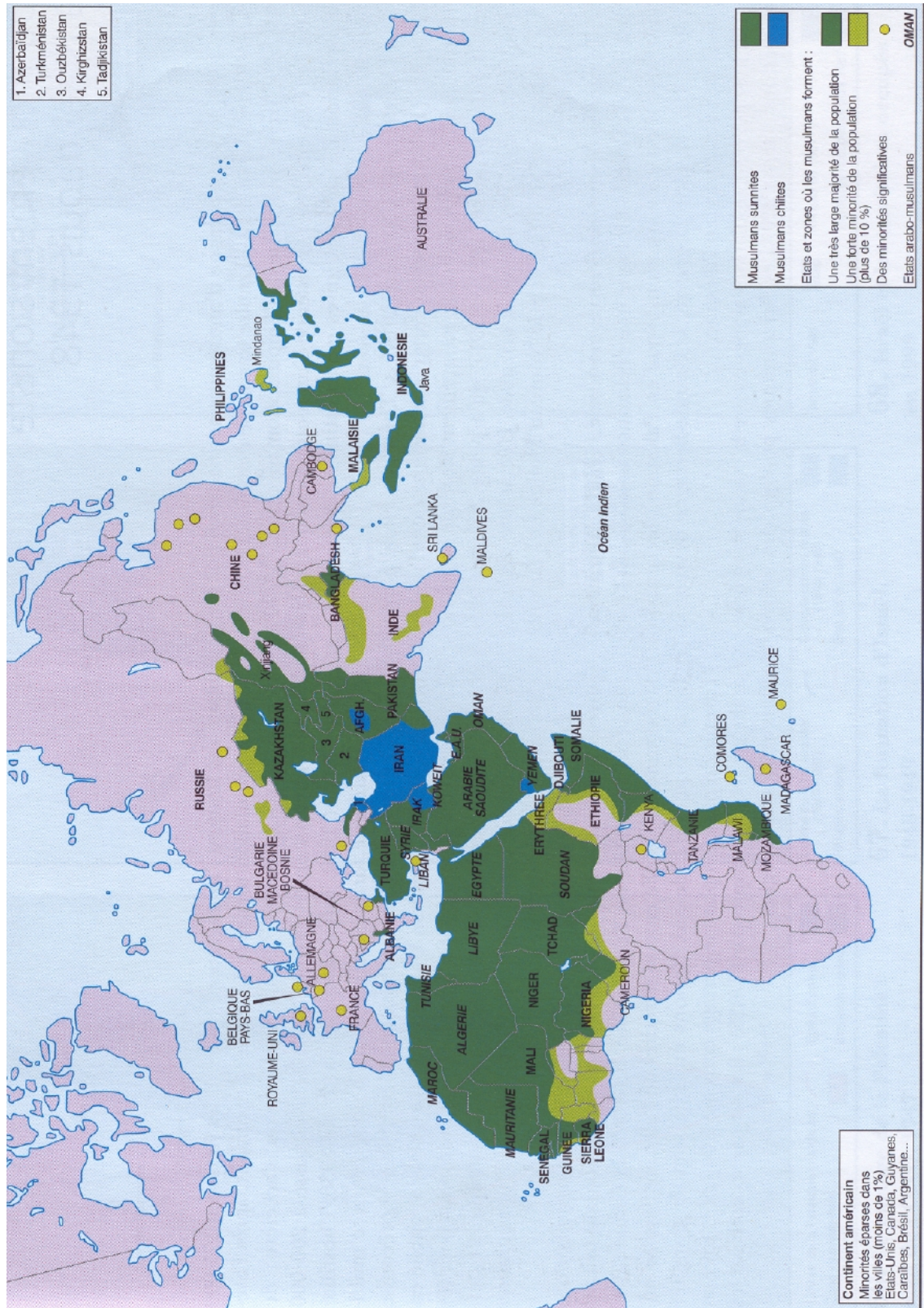
⁸⁴ Ernest RENAN, *op. cit.*, p. 945.

ANNEXE I - L'EUROPE



Source : Le Quid 2003, op. cit.

ANNEXE II - LE MONDE MUSULMAN



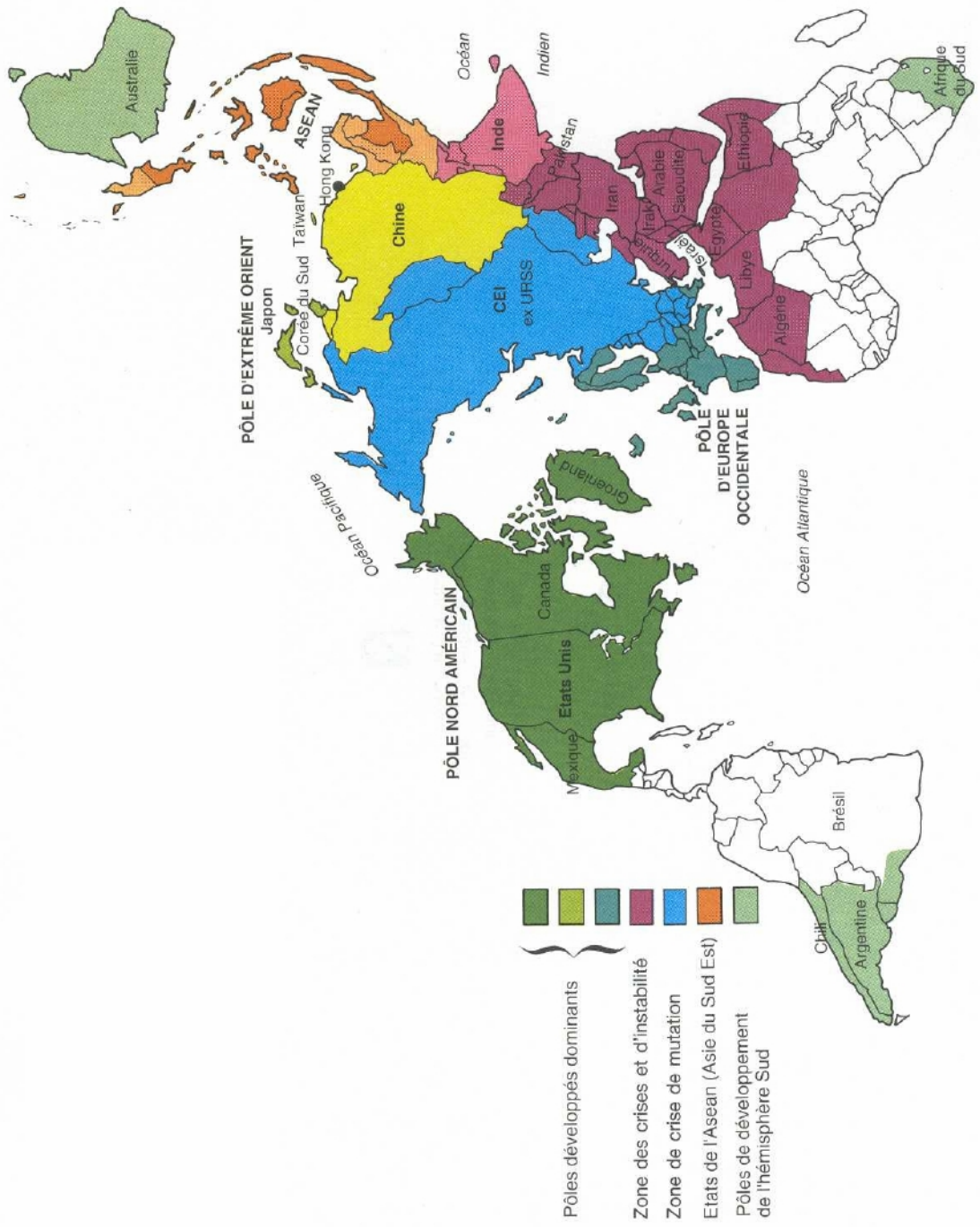
Source : CHALIAND Gérard et RAGEAU Jean-Pierre, Atlas du millénaire, Paris, Hachette, 1998, p.167.

ANNEXE III - L'UNION EUROPÉENNE



Source : ACHCAR G. et al. (dir.), L'Atlas du Monde diplomatique, Paris, hors série, janvier 2003, p. 117.

ANNEXE IV - GEOPOLITIQUE DU MONDE



Source : CHALIAND Gérard et RAGEAU Jean-Pierre, Atlas stratégique, Paris, Complexe, 1994, p. 219.

BIBLIOGRAPHIE

- BALTA Paul, L'islam, Paris, Le Cavalier Bleu (idées reçues), 2001.
- BLIER Jean-Michel et JULIENNE Marina, L'intégration sans tabous, Paris, Jacob-Duvernet (Guide France Info), 2002.
- BORRMANS Maurice, Dialogue islamo-chrétien à temps et contretemps, Versailles, Saint-Paul, 2002.
- BRAUDEL Fernand, Grammaire des civilisations, Paris, Flammarion (Champs), 1993.
- BRETON Roland, Géographie des civilisations, Paris, Presses Universitaires de France (Que sais-je ?), 1987 (1^{ère} édition).
- BURLLOT Joseph, La civilisation islamique, Paris, Hachette, 1995.
- CARDINI Franco, Europe et Islam, Paris, Seuil (Points Histoire), 2002.
- CARPENTIER Jean et LEBRUN François (dir.), Histoire de l'Europe, Paris, Seuil (Points Histoire), 1990.
- DELCAMBRE Anne-Marie, L'islam, Paris, La Découverte (Repères), 2001.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, L'Europe, Histoire de ses peuples, Paris, Perrin (Pluriel), 1990.
- FLORI Jean, Guerre sainte, jihad, croisade, Paris, Seuil (Points Histoire), 2002.
- FREMEAUX Jacques, La France et l'islam depuis 1789, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.
- LELONG Michel, L'Eglise catholique et l'islam, Paris, Maisonneuve et Larose (Orient - orientations), 1993.
- LEWIS Bernard, Europe, Islam, actions et réactions, Paris, Gallimard (Le débat), 1992.
- MERAD Ali, L'islam contemporain, Paris, Presses Universitaires de France (Que sais-je ?), 2002 (6^{ème} édition).
- MIQUEL André, L'islam et sa civilisation, Paris, Armand Colin, 1977.
- ORY Pascal, Nouvelle histoire des idées politiques, Paris, Hachette (Pluriel), 1987.
- PLANHOL (de) Xavier, Les nations du Prophète, Paris, Fayard, 1993.
- POMIAN Krzysztof, L'Europe et ses nations, Paris, Gallimard (Le débat), 1990.
- REMOND René, Introduction à l'histoire de notre temps, Paris, Seuil, 1974.
- SOURDEL Dominique, L'islam, Paris, Presses Universitaires de France (Que sais-je ?), 2002 (21^{ème} édition).

SOURDEL Dominique et Janine, Dictionnaire historique de l'islam, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.

VAILLAUD Pierre, Histoire critique du XXe siècle, Paris, Hachette, 1993.

WAARDENBURG Jacques, Islam et Occident, face à face, Genève, Labor et Fides, 1998.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : L'ISLAM ET L'IDEE EUROPEENNE.....	3
1.1 EUROPE ET ISLAM, L'ANTAGONISME DES MOTS.	3
1.1.1 Géographie ou religion ?.....	4
1.1.2 La Croix et le Croissant.....	5
1.2 EUROPE ET ISLAM, L'ANTAGONISME COMME CONTINUITE HISTORIQUE.....	5
1.2.1 De la menace de l'islam.....	6
1.2.2 ... à l'hégémonie européenne.....	7
1.3 EUROPE ET ISLAM, L'ANTAGONISME ENTRE SYMBOLES ET IMAGES.....	9
1.3.1 Du symbole.....	9
1.3.1.1 Poitiers.....	9
1.3.1.2 Les croisades.....	10
1.3.1.3 Jérusalem, Yeroushalayim, Al Qods.....	11
1.3.2 ... à l'image.....	12
1.3.2.1 Philosophes et humanistes.....	13
1.3.2.2 Des infidèles aux « turqueries ».....	14
1.3.2.3 L'orientalisme.....	15
DEUXIEME PARTIE : L'ISLAM ET LA REALITE EUROPEENNE.....	17
2.1 EUROPE ET ISLAM, EN D'AUTRES TERMES.....	17
2.1.1 Les Islams.....	17
2.1.2 L'« Europe ».....	20
2.1.2.1 De l'idée.....	20
2.1.2.2 ... à la réalité ?.....	21
2.2 EUROPE ET ISLAM, D'AUTRES ANTAGONISMES.....	22
2.2.1 Entre l'Occident et l'Est.....	22
2.2.1.1 L'« Europe ».....	23
2.2.1.2 L'Islam.....	25
2.2.1.3 Des conflits.....	26
2.2.2 Nord et Sud.....	27
2.2.2.1 L'économie européen.....	27
2.2.2.2 Le démographique islamique.....	29
2.2.2.3 Un dialogue ?.....	29
2.2.3 Europe et Islam, de l'ordre bipolaire au chaos unipolaire.....	31
2.2.3.1 Les Balkans.....	31
2.2.3.2 La Méditerranée.....	32
2.3 EUROPE ET ISLAM, AUTRES SYMBOLES, AUTRES IMAGES.....	33
2.3.1 Des symboles.....	34
2.3.1.1 Les deux tours.....	34
2.3.1.2 La frontière.....	35
	50

2.3.1.3 Le dialogue interreligieux.....	37
2.3.2 ... aux images : du limes et de l'immigré.....	38
CONCLUSION	41
ANNEXE I - L'EUROPE.....	44
ANNEXE II - LE MONDE MUSULMAN.....	45
ANNEXE III - L'UNION EUROPENNE	46
ANNEXE IV - GEOPOLITIQUE DU MONDE.....	47
BIBLIOGRAPHIE.....	48
TABLE DES MATIERES.....	50